

## Un pacificateur du nord du Mexique : Rodrigo de Río de Losa (1536-1606?)

M. Charles Foin

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Foin Charles. Un pacificateur du nord du Mexique : Rodrigo de Río de Losa (1536-1606?). In: Mélanges de la Casa de Velázquez, tome 14, 1978. pp. 173-214;

doi : <https://doi.org/10.3406/casa.1978.2267>

[https://www.persee.fr/doc/casa\\_0076-230x\\_1978\\_num\\_14\\_1\\_2267](https://www.persee.fr/doc/casa_0076-230x_1978_num_14_1_2267)

---

Fichier pdf généré le 14/05/2018

# UN PACIFICATEUR DU NORD DU MEXIQUE. RODRIGO DE RIO DE LOSA (1536-1606?)

Par Charles FOIN  
Membre de la Section Scientifique

La conquête du Mexique fut une œuvre de longue haleine. La demi-douzaine d'années attribuée à cette entreprise par le *Petit Larousse Illustré* (édition de 1978, p. 1530, article «Mexique»: «Les Espagnols, dirigés par Cortés, le conquièrent [1519-1525]») est évidemment bien loin de la réalité. En effet, les moyens et les méthodes qui avaient permis la prise de Tenochtitlán furent généralement inefficaces dans le Nord. Il fallut une longue période d'erreurs, de déboires, de tâtonnements, avant que s'amorce l'expansion septentrionale, dans le dernier tiers du XVI<sup>e</sup> s. Cette période décisive eut de nombreux acteurs que les historiens mentionnent sans leur accorder —à quelques rares exceptions près— beaucoup plus qu'un rôle de second plan. Rodrigo de Río de Losa est un de ceux-là; que l'on parle d'explorations, de guerre, de pacification, de mines ou d'élevage, d'administration des «royaumes» du Nord-Ouest (Nouvelle-Galice et Nouvelle-Biscaye) ou de conquête spirituelle, son nom n'est absent d'aucune étude sérieuse sur la colonisation du nord de la Nouvelle-Espagne. Malgré cette omniprésence flatteuse, il nous a semblé qu'il y avait une grande disproportion entre l'attention qu'on lui avait accordée jusqu'ici et la véritable portée de son action et de son influence. Grand connaisseur de la «frontière», il fut, à notre avis, très intimement associé aux événements et aux décisions qui ouvrirent les provinces mexicaines du Nord à la colonisation espagnole et à l'évangélisation.

Nous nous efforcerons de lui rendre ce qui lui appartient, en le suivant au long de sa carrière.

Sa biographie présentait des lacunes que nous avons tenté de combler, dans le désir de fournir, en outre, un exemple supplémentaire de ce que furent les Indes pour quelques brillantes personnalités qui y trouvèrent un champ d'action à leur mesure.

LES ORIGINES <sup>1</sup>

«Pobre soldado, aunque buen hidalgo» (Mendieta).

La belle formule de Mendieta n'est, nous allons le voir, pas tout à fait exacte.

Rodrigo de Río de Losa y Gordejuela fut baptisé le 7 mai 1536 à La Puebla de Arganzón, près du comté de Treviño (enclave de la province de Burgos en Alava). Il était le cinquième enfant de Gaspar de Río de Losa et de María Rodríguez de Gordejuela. Les Río de Losa étaient originaires de la vallée du Losa, petit affluent de l'Ebre; les Gordejuela avaient pour «solar» la ville du même nom, non loin de Bilbao. Le grand-père du nouveau-né, Rodrigo de Gordejuela, était trésorier du Connétable de Castille. C'est d'ailleurs vraisemblablement sur les instances d'un prédécesseur de ce haut personnage que les deux familles étaient venues, vers la fin du XV<sup>e</sup> s., s'installer à Arganzón; les Fernández de Velasco —célèbre dynastie de Connétables— étaient en effet comtes d'Haro et ducs de Frías, autrement dit proches voisins de l'une et de l'autre; sans doute désirèrent-ils placer à La Puebla, dont ils avaient la seigneurie, des nobles de confiance qui leur rendraient plus contrôlable et commode le gouvernement de la ville. Ajoutons, comme autre preuve de noblesse, qu'en 1588 Andrés, frère aîné de Rodrigo, ne payait pas de «pecho» pour la propriété familiale de Leciana de la Oca.

L'expression «buen hidalgo» semble donc juste; le qualificatif «pobre» l'est moins; certains détails conduisent à penser que la famille jouissait d'une situation économique aisée, sinon brillante, ainsi qu'en témoignent ses «signes extérieurs de richesse»; nombre élevé d'enfants, hautes charges civiles ou ecclésiastiques occupées par des parents, unions avec des familles de haut lignage (outre les Gordejuela, les Ondona, Garrido, Ortiz de Zárate, Montoya, Mendoza, etc.), pierre tombale en bonne place dans l'église de La Puebla, etc... Il convient toutefois de penser que la réussite de

<sup>1</sup> Sources:

— Alberto y Arturo García Garrafa, *Enciclopedia heráldica y genealógica Hispano-Americana*, t. 40 (1931) et 78 (1956).

— Testament de R. de Río, du 15 octobre 1604, publié par Atanasio G. Saravia dans la revue «Memorias de la Academia Mexicana de Historia», t. XVI, 1957, n° 3, p. 262-280.

— Archivo Histórico Nacional de Madrid: section «Ordenes Militares: expedientes de pruebas para el ingreso en la Orden de Santiago». («Expediente» de R. de Río: n° 6.999).

— Mendieta, *Historia Eclesiástica Indiana*, livre 5, ch. 10.

Outre ces sources, nous avons abondamment utilisé les renseignements précis communiqués par don Atanasio Vergara Avelina, secrétaire de la mairie de La Puebla de Arganzón, et auteur d'un livre (*De La Puebla a Villanueva pasando por Arganzón*) sur cette ville; il nous a, en particulier, fourni des copies et photocopies des registres de l'église de La Puebla, où sont consignés les baptêmes de Rodrigo et de onze de ses frères et soeurs (l'aîné, Andrés, fut sans doute baptisé ailleurs).

Rodrigo aux Indes renforça la position économique et sociale de son entourage <sup>1</sup>.

Autre détail significatif du rang et des moyens des Río de Losa: on perd leur trace à La Puebla dès le début du XVII<sup>e</sup> s.; cette disparition ne s'explique que par leur intégration à la «burguesía cortesana», constituée de ce qui avait été auparavant la bonne noblesse rurale.

Nous avons évoqué l'abondante progéniture de Gaspar de Río. Il eut, à notre connaissance, treize enfants: six de son union avec María Rodríguez de Gordejuela<sup>2</sup> (Andrés, Juana, María, Catalina, Rodrigo, Catalina), et sept d'un second mariage (Catalina, García, Ana, García, Juan, Casilda, Catalina). Constatons au passage qu'ils ne furent pas épargnés par les nombreuses épidémies de l'époque; la répétition de certains prénoms montre que quatre, au moins, moururent en bas-âge.

Que devinrent-ils? Nous le savons pour une partie d'entre eux: Andrés resta à La Puebla, où il exploita la propriété familiale dont nous avons parlé; il y mourut en 1591. Nous verrons que Rodrigo choisit la carrière des armes. Juan, né en 1549, prit l'habit franciscain; il fut tué au Mexique, par les Indiens de la région de Charcas, au début de 1586 <sup>3</sup>. Une des filles (Casilda, née en 1552, ou la dernière Catalina, née en 1555) était, en 1604, «monja profesada de Santa Clara de México», sous le nom de religion de «sor Francisca de la Cruz» <sup>4</sup>. Ana mourut «doncella» en 1607; le registre de décès dit que «hacía algunos años que le faltaba el juicio por tenerle alterado muy de continuo».

Les informations sur l'éducation qu'ils reçurent nous font défaut; cependant, les lettres autographes de Rodrigo (voir photo) montrent que, pour sa part, il avait au moins dépassé le stade des «primeras letras»; signalons aussi qu'il laissa dans son village le souvenir, vivace trente ans après son départ, d'un excellent cavalier.

## LE DEPART POUR LE MEXIQUE (1558)

Voué, sans doute plus par goût que par nécessité, au métier des armes, il dut ressentir assez tôt l'attrait des Indes. Il attendit sa vingt-troisième année pour faire la traversée; les bons rapports de sa famille avec les Fernández de Velasco, parents de Luis de Velasco (alors vice-roi de Nouvelle-Espagne), ne pouvaient que favoriser son départ.

<sup>1</sup> Il est, à ce sujet, frappant de constater que la pierre tombale d'Andrés (elle fut en place dans l'église jusqu'en 1707) parle plus de Rodrigo que du défunt: «Aquí yace Andrés de Río de Losa, hermano de Rodrigo de Río de Losa, caballero del Hábito de Santiago, Capitán General (sic) de la Nueva España, nietos del Tesorero Rodrigo de Gordejuela, q Dios perdone» (cf. A. Vergara Avelina, *op. cit.*, p. 22).

<sup>2</sup> Elle mourut vers 1540; Gaspar se remaria peu après.

<sup>3</sup> Mendieta, *op. cit.*, BAF, t. CCLXI, p. 250.

<sup>4</sup> Testament, p. 272.

Les documents connus ne permettent pas de donner la date exacte du voyage; une chose est sûre, il partit seul; son frère Juan, le franciscain, et sa soeur, la religieuse, beaucoup plus jeunes, ne durent le rejoindre qu'une dizaine d'années plus tard <sup>1</sup>. En ce qui le concerne, à la fin de 1558 ou au début de 1559, il était à pied d'œuvre, comme l'indique ce passage d'une lettre de l'archevêque de México au Roi, datée du 22 janvier 1585:

«No es éste el servicio de menos consideración de los que (R. de Río) ha hecho en *veinte y seis años* que ha que sirve a vuestra majestad en estas partes.» <sup>2</sup>

Nous verrons plus loin qu'il était à México en mars 1559. On peut écarter totalement la possibilité de sa participation à la première expédition de Francisco de Ibarra, en 1554 <sup>3</sup>; il déclarera d'ailleurs lui-même n'avoir rejoint Ibarra que près de dix ans plus tard <sup>4</sup>.

#### SIMPLE SOLDAT EN FLORIDE (1559-1561)

Découverte en 1512 par Ponce de León, la Floride semblait devoir rester inconquise; en trente ans, une dizaine d'expéditions avaient échoué; puis les «Lois Nouvelles» de 1542 étaient venues réglementer sévèrement les entreprises de découverte et de conquête, imposant la participation des religieux; quelques années plus tard, en 1549, fray Luis Cáncer, ancien compagnon de Las Casas, y avait trouvé la mort au cours d'une tentative de conquête purement spirituelle. La route de la Floride, interdite aux seuls soldats, pleine de dangers pour les religieux, semblait fermée.

Pourtant, en 1557, le Roi eut quelques raisons de craindre une occupation de la côte atlantique par les Français et les Écossais; il convenait de prendre les devants; d'autre part, plusieurs personnes influentes ne renonçaient pas à l'idée d'une conquête pacifique de la région <sup>5</sup>. Ces objectifs

<sup>1</sup> Nous n'avons pas trouvé la date du départ de Juan dans les articles de J. Castro Seoane, publiés dans la revue «*Missionalia Hispanica*» sous le titre «*Aviamiento y catálogo de las misiones que en el siglo XVI pasaron de España a Indias y Filipinas según los libros de contratación*» (malgré la mention dans l'index du tome XVI de la revue d'un «*fray Juan de Río, OFM*»).

<sup>2</sup> AGI. de Séville. México 336 B. Lettre publiée par Paso y Troncoso, *Epistolario de Nueva España*, t. XII, doc. 723, p. 126.

<sup>3</sup> Hypothèse avancée par Atanasio G. Saravia, *Apuntes para la Historia de Nueva Vizcaya: I, La conquista*, 1938, p. 131.

<sup>4</sup> «*Información de oficio*» de Diego de Ibarra. AGI., Guadalajara 28; témoignage de R. de Río, 20/8/1582, fol. 25 r<sup>o</sup>.

<sup>5</sup> Voir par exemple:

— Supplique de Las Casas au Conseil, 1555. *Obras escogidas*, BAE, t. CX, p. 450-451.

— Lettre au Roi de fray Andrés de Olmos, du 25/11/1556, publiée dans *Cartas de Indias*, lettre XXIII.

— Lettre au Roi de Pedro Fernández Canillas et Rodrigo Rangel, du 25/4/1557; Paso y Troncoso, *Epistolario*, t. VIII, doc. 449.

stratégiques et spirituels conjugués décidèrent Philippe II à demander au vice-roi Velasco de nommer un gouverneur de Floride et de l'y envoyer à la tête d'une expédition. Le choix se porta sur don Tristán de Luna y Arellano, nommé le 30 octobre 1558; la préparation de l'expédition avait commencé quelques mois plus tôt.

En mars 1559, on recrute les 500 soldats nécessaires. Rodrigo de Ríó est du nombre. Le 11 juin, 13 vaisseaux quittent San Juan de Ulúa (Vera-cruz), chargés aussi de colons avec leurs familles, de religieux et d'auxiliaires indigènes.

On connaît la triste suite des événements <sup>1</sup>: le 19 août, juste après le débarquement, une tempête détruit les caravelles (sauf une), privant l'expédition de vivres; à partir de cette date, tout va de mal en pis; les autochtones acceptent difficilement de nourrir une telle quantité d'intrus; les secours envoyés de Nouvelle-Espagne sont insuffisants; en juin 1560, le découragement est général; don Tristán, malade physiquement et mentalement, ne contrôle plus ses hommes. Le 2 septembre, la majorité de sa troupe se mutine, hormis 200 hommes en exploration dans l'intérieur, ignorants de ces péripéties. Dès lors, l'entreprise est terminée; les participants rejoignent México par petits groupes entre septembre 1560 et mars-avril 1561.

Rodrigo s'était enrôlé en mars 1559; nous n'avons pas d'autre renseignement sur sa participation; le silence des documents laisse supposer qu'il fit ses premières armes au rang le plus modeste; il n'eut, apparemment, pas à rougir de ses actes pendant ces deux années, toujours inscrites au nombre des services rendus à la Couronne:

«...los servicios que le hice (au Roi) en la guerra contra (los) chichimecos de la Galicia y Vizcaya y Florida y otras partes...» <sup>2</sup>  
 «...se halló en la Florida con don Tristán Arellano y en la Nueva Vizcaya con don Francisco de Ibarra...» <sup>3</sup>

«Me auéis seruido en la ocasión que referís así del descubrimiento de la Florida y de la dicha prouincia de la Nueva Vizcaya.» <sup>4</sup>

Satisfaction du devoir accompli mise à part, l'échec total de l'expédition avait sûrement déçu les ambitions du jeune soldat; fort des leçons de cette entreprise manquée, il attendit une occasion plus favorable de faire ses preuves.

<sup>1</sup> Sur cette expédition, voir:

— Fray Agustín Dávila Padilla, *Historia de la fundación y discurso de la provincia de Santiago de México de la orden de Predicadores* (1596), livre I, ch. 58 à 76, p. 189-229.

— Les documents rassemblés sous le titre *The Luna papers. Documents relating to the expedition of don Tristán de Luna y Arellano...*, publiés par H. Ingram Priestley, 2 vol., 1928.

<sup>2</sup> Testament, p. 277.

<sup>3</sup> Lettre du vice-roi Conde de la Coruña au Roi, 1/11/1582; *Col. de doc. inéd. relativos al descubrimiento, conquista...* (= CODOIN), 1<sup>e</sup> Série, t. XV, p. 98.

<sup>4</sup> Réponse royale à R. de Ríó, 21/2/1590; AGI. Guadalajara 230, livre 2, fol. 76 r<sup>o</sup>/v<sup>o</sup>.

COMPAGNON DE FRANCISCO DE IBARRA DANS LE NORD  
(1563-1567) <sup>1</sup>

Quand Rodrigo était arrivé au Mexique, la progression espagnole vers le Nord n'en était qu'à ses débuts. Elle venait de connaître une première étape avec la découverte des mines de Zacatecas (1546) qui avait fait éclater les anciennes frontières et amené l'occupation du triangle México-Zacatecas-Guadalajara. Après quelques années de ralentissement, le désir de nouveaux territoires et de nouvelles richesses, ajouté à l'espoir secret ou avoué de conquérir les sept fabuleuses cités du Nord (Cibola) qu'avait cru voir fray Marcos de Niza, conduisirent au-delà de Zacatecas une nouvelle vague d'explorateurs et de conquérants. Le nom du plus célèbre, Francisco de Ibarra, est étroitement lié à la naissance du royaume de Nouvelle-Biscaye (dont la juridiction engloba les actuels états de Durango, Chihuahua, Sinaloa, et le sud du Coahuila). Il l'explora, l'ouvrit à la colonisation, l'organisa administrativement et en fut le premier gouverneur (1562-1575).

Agé de moins de 20 ans, il avait dirigé en 1554 une première exploration vers le Nord-Ouest. Nommé gouverneur, le 24 juillet 1562, il effectua, en janvier-mars de l'année suivante, une reconnaissance dans la sierra de Topia. Le bruit de ces nouvelles perspectives d'expansion territoriale allait, comme toujours, attirer nombre de candidats à la conquête.

En avril ou mai 1563, alors qu'Ibarra préparait une expédition plus importante, il fut rejoint, à San Juan del Río, par

«...Antonio Sotelo de Betanzos, que vino de la ciudad de México a servir a Su Majestad juntamente con Rodrigo de Río, Salvador Ponce, Hernando Ramón y otros buenos y escogidos soldados...» <sup>2</sup>

Le départ eut lieu à la fin de 1563; il avait été retardé par la mutinerie d'un groupe de Basques turbulents, menés par Martín de Gamón; par ailleurs, le gouverneur, en prévision d'une longue absence, avait pris le temps de nommer des «alcaldes» et «oficiales» à Durango et Nombre de Dios.

L'expédition comportera deux étapes:

Au cours de la première, après la conquête de Topia, la troupe atteindra le río Fuerte, où sera fondé San Juan Carapoa (aujourd'hui El Fuerte, Sinaloa), avant de redescendre par Culiacán vers Chiametla (San Sebastián de Chiametla fut fondé le 20 janvier 1565).

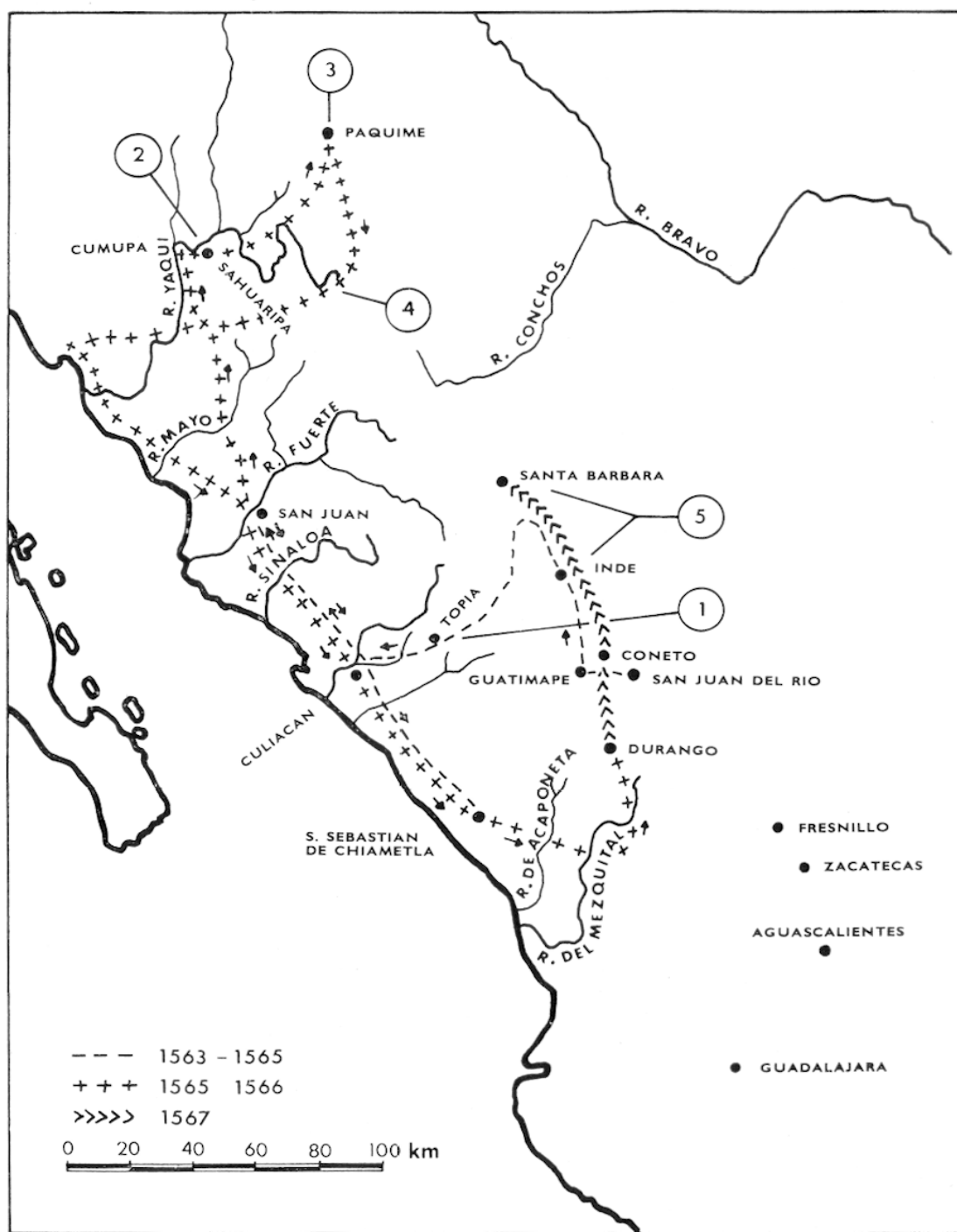
La seconde mènera les hommes d'Ibarra jusqu'à Paquimé (Casas Grandes, Chihuahua), non loin du Nouveau-Mexique; le retour à Durango se fera vers la fin de 1566.

<sup>1</sup> Sur cette période, voir:

— Baltasar de Obregón, *Historia de los descubrimientos antiguos y modernos de la Nueva España*, 1584; Obregón participa à l'expédition d'Ibarra.

— J. Lloyd Mecham, *Francisco de Ibarra and Nueva Vizcaya*, 1927, ch, 5 et 6.

<sup>2</sup> Obregón, *op. cit.*, livre I, p. 51.



- ① Conquête de Topia; coup d'arquebuse décisif de Rodrigo.
- ② Sahuaripa; il dirige une expédition de reconnaissance.
- ③ Paquime; nouvelle expédition de reconnaissance; décision du retour (contre l'avis d'Ibarra, soutenu par Rodrigo).
- ④ Traversée de la Sierra Madre.
- ⑤ Rodrigo fonde les mines d'Indé et de Santa Bárbara.

Fig. 1. — Rodrigo de Río avec Ibarra dans le Nord.

Nous ne retiendrons qu'un seul des événements de 1564: en janvier, les soldats atteignent le village fortifié de Topia; les Indiens se défendent farouchement:

«...los enemigos estaban de ordinario flechando y tirando dardos y piedras y macanas con gran estruendo, coraje y gritería, y como su acostumbrado pelear es inquietante no hacían efecto los arcabuces, por cuya causa crecían sus ánimos, cólera y osadía de matar a los cristianos, hasta que Rodrigo de Río, buen soldado y el mejor arcabucero del campo, derribó uno de los enemigos, lo qual les causó temor del daño que conocieron hacían los arcabuces...»<sup>1</sup>

La prise de la forteresse, au demeurant assez modeste, ne fut plus qu'une formalité, vite réglée par une poignée de braves dont Rodrigo faisait partie.

Ce coup d'arquebuse décisif n'est en soi qu'une anecdote parmi quantité d'autres «hazañas» dont les chroniques de la conquête sont remplies; mais c'est pour nous la circonstance où son auteur se dégage définitivement de la masse anonyme des «buenos y escogidos soldados».

Il allait avoir de nouvelles occasions de faire parler de lui dans la seconde partie de l'expédition (1565-1566). En mai 1565, Ibarra repasse par San Juan Carapoa; il franchit le río Mayo, et atteint le Yaqui, qu'il remonte jusqu'à Cumupa. Un peu plus loin, à Sahuaripa, il envoie deux missions de reconnaissance, l'une aux ordres de Río de Losa, l'autre à ceux de Bartolomé de Arriola et de B. de Obregón; en leur absence, les Indiens attaquent Sahuaripa, mais les Espagnols résistent victorieusement; la marche reprend vers le nord-est, jusqu'à la région de Paquimé, où les Indiens Querechos accueillent la troupe avec sympathie. La désillusion est cependant grande chez les soldats de découvrir un pauvre village alors qu'ils rêvaient des splendeurs de Cibola; une nouvelle reconnaissance, de R. de Río et B. de Obregón, confirme la pauvreté de la région. Presque tous les hommes veulent rentrer; une vibrante exhortation d'Ibarra ne les convainc pas de continuer vers le nord; ses meilleurs compagnons l'appuient: quatre d'entre eux —Rodrigo de Río, Obregón, Hernando de Tovar, Cristóbal Osorio— proposent d'aller à Sinaloa chercher des renforts, des armes et des vivres; la majorité opte quand même pour le retour; le général s'incline, au grand désespoir des plus aventureux:

«...perdimos el ganar la empresa, provecho y honor del descubrimiento del Nuevo México y sus comarcas.»<sup>2</sup>

Après cinq jours de marche vers le sud, Ibarra, contre l'avis de Rodrigo et d'Obregón, décide la traversée de la Sierra Madre; traversée prématurée qui devient vite quasiment impossible; le général, désespéré («arrasados los ojos de lágrimas y ...con notable congoja y tristeza»), laisse toute liberté d'action à ceux dont il avait négligé les conseils; à force de courage et d'in-

<sup>1</sup> Obregón, *op. cit.*, p. 59.

<sup>2</sup> Obregón, *op. cit.*, p. 191.

géniosité, ils parviennent *in extremis* à ramener la troupe jusqu'à la côte; le retour à San Juan Carapoa a lieu en avril ou mai 1566; remis de leurs fatigues, les soldats rejoignent Chiametla, puis Guazamota, et enfin Durango.

Le bilan de ces mois de marche était décevant; Rodrigo de Río, pour sa part, avait eu cependant l'occasion de s'y aguerrir et de se familiariser avec le Nord-Ouest, son futur champ d'action; il y avait affirmé ses qualités de soldat, son bon sens et sa capacité d'adaptation aux circonstances les plus difficiles.

C'est tout naturellement à lui que le gouverneur confiera, au début de 1567, le peuplement des mines d'Indé et la recherche d'autres gisements:

«...este testigo (Rodrigo) como su capitán pobló por su comisión e mandado (de F. de Ibarra) las minas de Indehe e descubrió e pobló las minas de Sancta Bárbola (Santa Bárbara, Chihuahua) e las de Coneto...»<sup>1</sup>

Il est nommé «alcalde mayor» d'Indé (localité fondée le 24 juin 1567).

Il est inutile de souligner l'importance de ces fondations qui marquent une nouvelle étape de l'extension des frontières septentrionales de la Nouvelle-Espagne.

#### CAPITAINE SUR LA FRONTIERE (1568-1580)

Au cours de la douzaine d'années qui suit le peuplement d'Indé, Rodrigo de Río disparaît des chroniques et cesse d'exister pour les chercheurs modernes; c'est pourtant la période où il se trouve en permanence confronté aux problèmes du Nord; ces années sont importantes puisque, lorsqu'il occupera le devant de la scène, à partir de 1580, on le présentera toujours comme le meilleur connaisseur de la «frontière», l'homme indispensable pour mener à bien la pacification.

Quelles sont les raisons de ce silence? En premier lieu, l'absence de documents ou plus exactement, la difficulté de les retrouver parmi l'abondance des «informaciones», où un soldat rappelle parfois ses services sous les ordres de Rodrigo; en second, la confusion qui régna à cette époque de la «guerre à feu et à sang» contre les chichimèques, si mal connue avant les travaux de Monsieur Ph. Wayne Powell<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> «Información de Oficio» de Diego de Ibarra, fol. 24 v°.

<sup>2</sup> Philip Wayne Powell:

— *Presidios and towns on the Silver Frontier of New Spain, 1550-1580*; *Hispanic American Historical Review*, vol. XXIV, n° 2, mai 1944, p. 179-200.

— *Spanish Warfare against the Chichimecas in the 1570's*; *H. A. H. R.*, XXIV, 4, nov. 1944, p. 580-604.

— *The Chichimecas: Scourge of the Silver Frontier in Sixteenth-century Mexico*; *H. A. H. R.*, XXV, 3 (août 45), p. 315-338.

— *Soldiers, Indians and Silver. The northward advance of New Spain, 1550-1600*, University of California Press, Berkeley, 1952.

— *War and peace on the North Mexican Frontier: a documentary record*, Madrid, 1971.

Nous ne pouvons pas prétendre rendre compte du détail de son activité, ignorée ou négligée jusqu'à maintenant; nous essaierons d'en donner une idée aussi exacte que possible.

Il se consacre bien sûr à l'exploitation des mines; il s'intéresse déjà à l'élevage (dès 1567, il est propriétaire d'«estancias de ganado mayor» dans la région de Las Poanas, non loin de Nombre de Dios). Il est aussi «alcalde mayor» à Indé, puis Nombre de Dios, Sombrerete...

Ses fonctions et ses occupations personnelles en faisaient un habitant de la frontière; ceci équivalait, à l'époque, à vivre dans l'alerte permanente, les armes à portée de la main, en raison des attaques répétées des «indiens de guerre». C'est au cours de ces affrontements qu'il bâtit sa réputation. Le hasard d'une trouvaille documentaire<sup>1</sup> nous fournit quelques exemples de son activité:

En 1574, il est «alcalde mayor» de Nombre de Dios; les Indiens viennent d'attaquer le village voisin d'Atotonilco, tuant fray Juan Cerrado, gardien franciscain, et plusieurs autres Espagnols, parmi lesquels l'«alcalde ordinario» de N. de Dios, Gaspar Rodríguez. Il organise une expédition punitive; il y en eut des dizaines à l'époque, mais celle-ci tranche par ses «buenas astucias y mañas ...prudencia y diligencia» sur l'ensemble des représailles sommaires des autres «capitaines»: quelques Indiens suspects sont capturés et interrogés; leurs réponses révèlent l'existence d'une coalition de caciques de différents villages contre les Espagnols.

Rodrigo monte alors une grande raffle; avec une parfaite simultanéité, à des kilomètres de distance les uns des autres, de petits groupes de soldats se saisissent des responsables de la conspiration et de leurs lieutenants; 250 à 300 Indiens sont amenés à Nombre de Dios. L'opération, ainsi menée, conjura une sérieuse menace; les captifs reconnurent:

«...tener fecha junta, liga e monipodio para alçarse con la tierra e dar en todas las villas e pueblos e minas y estancias de toda esta comarca e no dexar español en bida que no matasen...»<sup>2</sup>

Le capitaine fit pendre les chefs et bon nombre de complices; il fit couper les pieds aux autres. Ces châtiments peuvent paraître sévères ou barbares; ils étaient alors monnaie courante: «The usual punishment for Chichimeca leaders and spies or scouts was hanging. Enslavement of chiefs was usually considered too dangerous; if they escaped they would prosecute hostilities with even more vigor and astuteness than before. For others accused of assault upon Spaniards or peaceful Indians, punishment ranged from hanging, burning, and beheading (apparently rare) to the amputation of feet, hands, or fingers»<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> «Probanza de los servicios de Simón de Albistur», 8/8/1580, AGI. Guadalajara 34, doc. 27.

<sup>2</sup> «Probanza...», folio 13 v°.

<sup>3</sup> Powell, *Soldiers...*, p. 109.

Rodrigo rendait donc la justice avec la même rigueur que tous les capitaines du Nord, avec toutefois peut-être plus de discernement et une meilleure appréciation de la culpabilité de ses prisonniers.

Il savait aussi faire preuve de clémence. Sur les sept principaux caciques capturés et condamnés, il en grâcia un, nommé Galamuza (ou Calamuza); il le garda prisonnier «muchos días», puis,

«... por pareçer ynposible traer a sus yndios basallos de las sierras adonde biben e bibían en aquel tiempo llebó al dicho yndio Galamuça a la dicha su tierra y con él truxo de paz a todos sus yndios basallos a los quales hizo asentar y poblar una legua poco más o menos de las minas de los Chalchuites.»<sup>1</sup>

Au cours des années suivantes, il dirigera deux autres expéditions. L'une au «fuerte de Panpica» (en 1575).

«...donde se acoxían muchos salteadores que salían a robar e matar a los que yban por los caminos...»<sup>2</sup>

La seconde contre les Huachichiles de la «serranía de Trujillo» (près de la route de Zacatecas à Durango, entre Fresnillo et Sombrerete), qui avaient tué plusieurs Espagnols (Pedro de Quintana, Gonzalo de Tovar, etc...)<sup>3</sup>.

Une recherche systématique révélerait d'autres interventions du même genre, qui confirmeraient sans doute le premier jugement que l'on peut porter sur l'action de notre personnage à cette époque. Il recherche d'abord l'efficacité; la guerre est une nécessité qu'il accepte; il s'y emploie avec méthode, sans passion ni excès, désireux avant tout d'instaurer une paix propice au développement des communautés espagnoles du Nord; quand il fait preuve de mansuétude (cas de Galamuza), c'est plus par calcul tactique que par conviction humanitaire.

Les résultats obtenus lui valurent une solide réputation d'expert de la lutte contre les chichimèques.

En 1580, le vice-roi Enríquez, juste avant son départ pour le Pérou, demanda au président de l'Audience de Guadalajara, Jerónimo de Orozco, d'apporter une solution définitive à l'insécurité croissante de la Nouvelle-Galice; seule une opération de grande envergure semblait devoir résoudre ce problème. Orozco s'entoura d'hommes compétents; il prit Rodrigo de Rífo comme général et adjoint. Ph. Wayne Powell a souligné combien ce choix aurait d'heureuses conséquences<sup>4</sup>; c'est évidemment notre avis, mais nous nous permettons d'ajouter qu'Orozco savait certainement à quoi s'en tenir sur les capacités de son lieutenant.

<sup>1</sup> «Probanza», fol. 16 r°.

<sup>2</sup> *Id.*, question 7.

<sup>3</sup> *Id.*, fol. 9 r°.

<sup>4</sup> Powell, *Soldiers...*, p. 118.

«TENIENTE DE CAPITÁN GENERAL» EN NOUVELLE-GALICE  
(1580-1589)

Jerónimo de Orozco mourut inopinément, en pleine préparation de la guerre, le 6 décembre 1580, au fort de Cuisillo <sup>1</sup>; c'est là qu'il attendait, à 9 lieues au sud de Zacatecas, les renforts de México. Rodrigo le remplaça. Dès le 20 décembre, le vice-roi, comte de La Coruña, confirma sa nomination; il y ajouta ses instructions personnelles dix jours plus tard. <sup>2</sup>

En quoi consistait la fonction de «teniente de capitán general»? Le vice-roi, responsable des affaires militaires de tout le Mexique, délégua ses pouvoirs, pour la Nouvelle-Galice, au général Rodrigo de Río de Losa, qui dépendait donc directement de lui. La juridiction du «teniente», correspondant en principe à la région administrée par l'Audience de Guadalajara, s'étendit, dans les faits, au territoire de l'actuel état de Zacatecas et à certaines zones voisines; les mines de Zacatecas en étaient le quartier général.

Le «couloir occidental» (jusqu'à Acaponeta), les chemins de Guadalajara à México (fort de Jamay, près du lac Chapala) et les environs de Guadalajara restèrent sous le contrôle militaire de l'Audience.

Au nord-ouest s'étendait le royaume de Nouvelle-Biscaye, aux ordres d'un gouverneur.

Au nord-est, Luis de Carvajal avait obtenu des «capitulations» pour explorer et pacifier ce qui deviendrait le Nouveau-Léon <sup>3</sup>.

Au sud, à l'intérieur des frontières de l'Audience de México, opérait un autre «teniente de capitán general» (poste occupé pendant le mandat de Rodrigo de Río successivement par Luis Ponce de León, Luis de Velasco —fils de vice-roi, futur vice-roi lui-même—, Carlos de Arellano, Pedro de Quesada...).

Pendant près de dix ans, Rodrigo de Río sera le principal artisan de la pacification et de la sécurité des agglomérations et des routes. Le but poursuivi sera atteint en 1589. A qui en attribuer le mérite? Aux vice-rois, qui surent utiliser un si bon exécutant? C'est l'opinion courante; on a reconnu parfois —sans y attacher une grande importance— le rôle de conseiller que put jouer Río de Losa. Or, nous allons voir, en examinant les événements, qu'il fut non seulement l'acteur de cette pacification, mais l'actif promoteur des grandes idées qui la rendirent réalisable.

La tâche qui l'attendait au début de 1581 n'était pas facile. A la mort d'Orozco, les troubles des frontières du Nord et l'insécurité de l'intérieur avaient atteint un seuil critique <sup>4</sup>; pour y remédier, il allait devoir coordonner

<sup>1</sup> Lettre au Roi du «fiscal» Pinedo, 8/3/1581; AGI. Guadalajara 6.

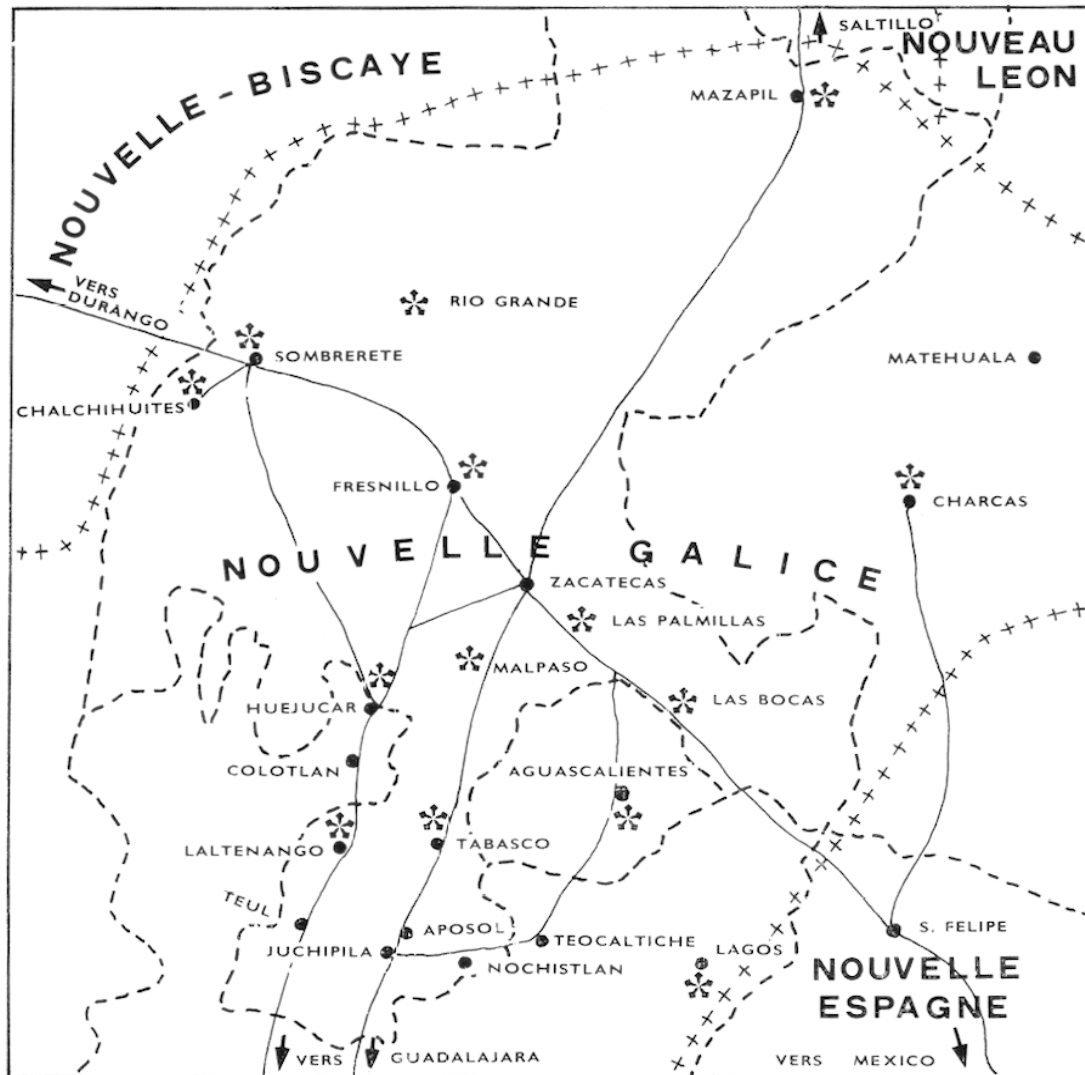
<sup>2</sup> Titre de «teniente de capitán general», 20/12/1580; AGI. Contaduría 842 B.

— Instructions du 30 décembre 1580; *ibid.*

<sup>3</sup> «Asiento y capitulación» du 31/5/1579; AGI. Indiferente General 416.

— Titre de gouverneur du Nouveau-Léon, du 14/6/1579; *ibid.*

<sup>4</sup> Powell, *Soldiers...*, ch. 10, «Climax of Hostilities», p. 172-178.



1 cm. = 30 km

- Frontières administratives actuelles.
- + + + + + Frontières des anciens «royaumes».
- Routes.
- ✚ Presidios.

Fig. 2. --- Zone d'opérations de R. de Río en Nouvelle-Galice vers 1585

ner et contrôler les mouvements d'un grand nombre de soldats, plutôt habitués à l'action individuelle, et disséminés sur un vaste territoire; dans les régions limitrophes, les initiatives militaires parfois malheureuses de l'Audience de Guadalajara, les excès de Luis de Carvajal au Nouveau-Léon, du gouverneur de Nouvelle-Biscaye Hernando de Bazán, ou de Pedro de Que-

**LA GUERRE CONTRE LES CHICHIME**  
**D'après les comptes de la caisse de Zaca**

	1581	1582
PRESIDIOS (effectif maximum)	Las Bocas 12 Las Palmillas 12 Malpaso 4 Aguascalientes 12 Mazapil 12 <sup>a</sup> Fresnillo 7 Tlaltenango 6 Sombrerete 11	Las Bocas 12 Las Palmillas 12 Malpaso 4 Aguascalientes 14 Mazapil 12 <sup>a</sup> Fresnillo 7 Tlaltenango 6 Sombrerete 11 Lagos 6
COMPAGNIES (effectif maximum)	Juan de Soto 29 Alonso de Vega 29 Cristóbal Caldera 24 Martín García de Lasao 26 Francisco de Urdiñola 29 <sup>a</sup> Pedro Carrillo Dávila ?	Soto 24 Vega 24 Caldera 26 García de Lasao 27 Urdiñola 30 <sup>a</sup> Fr. de Leyba Bonillo 24 N. de Covarrubias 25
EFFECTIF GLOBAL MOYEN <sup>d</sup>	190 <sup>d</sup>	160 <sup>d</sup>
AUXILIAIRES INDIENS (effectif maximum) Salaire global Temps de service moyen	442 2.540 pesos 2 mois 14 jours	165 2.111 pesos 3 mois 25 jours
«ENTRADAS» OFFICIELLES	8	8
CAPTURES OFFICIELLES	147	144
QUINT ROYAL	2.159 pesos	1.244 pesos
FRAIS DE GUERRE	94.373 pesos	77.345 pesos

<sup>a</sup> Urdiñola était capitaine de la compagnie de Mazapil et du presidio, effectifs confondus; nous avons systématiquement attribué 12 soldats au presidio, et le solde à la compagnie.

<sup>b</sup> Id.; García de Lasao était, en 1583-84, capitaine de la compagnie et du presidio de Charcas.

<sup>c</sup> Juan de Soto mourut avant le I-X-1583.

<sup>d</sup> Calculé —capitaines non compris— à partir de la masse des salaires versés par la caisse de Zacatecas; le chiffre est inférieur à la réalité de 20 à 40 %, compte-

## QUES EN NOUVELLE-GALICE (1581-1585)

tecas (A. G. I., Contaduría 854 et 842 B)

1583		1584		1585	
Las Bocas	12	Las Bocas	10	Las Bocas	11
Las Palmillas	12	Las Palmillas	12	Las Palmillas	12
Malpaso	4	Malpaso	6	Malpaso	6
Aguascalientes	10	Aguascalientes	13	Aguascalientes	12
Mazapil	12 <sup>a</sup>	Mazapil	12 <sup>a</sup>	Mazapil	12 <sup>a</sup>
Fresnillo	8	Fresnillo	8	Fresnillo	8
Tlaltenango	8	Tlaltenango	8	Tlaltenango	7
Sombrerete	8	Sombrerete	8	Sombrerete	15
Lagos	6	Lagos	5	Lagos	6
La Cieneguilla	2 <sup>?</sup>	Chalchihuites	4	Chalchihuites	4
Chalchihuites	7	Charcas	12 <sup>b</sup>	Charcas	9
Charcas	12 <sup>b</sup>	Río Grande	5	Río Grande	5
		Mecatabasco	5	Mecatabasco	4
				Huejucar	4
				La Cieneguilla de Cabezas	3
Soto <sup>c</sup>	22	García de Lasao	20 <sup>b</sup>	Urdiñola	27 <sup>a</sup>
Caldera	?	Urdiñola	19 <sup>a</sup>	Zayas	28
García de Lasao	29 <sup>b</sup>	Zayas	29	J. de la Hija	29
Urdiñola	35 <sup>a</sup>	Juan de la Hija	29	A. de Sotomayor	29
Leyba Bonillo	19	Agustín de Sotomayor	28	P. de Ulloa	28
J. Martín de Alcalá	?	Pedro de Ulloa	28	J. Bautista de Cépeda	29
Juan de Zayas	?	Miguel Caldera	?		
130 <sup>d</sup>		200 <sup>d</sup>		155 <sup>d</sup>	
376 4.142 pesos 3 mois 12 jours		81 770 pesos 3 mois		49 770 pesos 5 mois 20 jours	
7		5 ou 6		4 (?)	
0		0		0	
0		0		0	
67.279 pesos		102.843 pesos		87.992 pesos <sup>e</sup>	

tenu des renforts envoyés de México, qui percevaient souvent 6 mois de salaire d'avance, de la caisse de México; c'est le cas tout particulièrement pour 1583: le 3 juin, la caisse de México versa 20.250 pesos —salaire de 6 mois— à 90 soldats. En 1582, il y avait eu un envoi de 30 à 40 hommes dans les mêmes conditions (cf. lettre du vice-roi, Conde de la Coruña, à S. M., du 28-X-1582).

Le cahier des comptes de 1585 est mutilé; il manque le relevé des frais postérieurs au 21-XII-1585.

sada en Nouvelle-Espagne, viendraient souvent compromettre les résultats acquis autour de Zacatecas.

Les moyens et les méthodes de cette campagne contre les chichimèques étaient exposés dans deux documents officiels:

— Un conseil tenu à Cuisillo, le 30 novembre 1580, par Orozco (entouré de R. de Río et des capitaines Alonso de Vega et Juan Pérez de Frías), avait décidé la constitution de 6 compagnies de 50 soldats, dont les capitaines seraient Vega, Pérez de Frías, Alonso López de Lois, Juan de Soto, Pedro Carrillo Dávila et Cristóbal Caldera. Les soldats percevraient 450 pesos par an; les capitaines, 1.000 pesos <sup>1</sup>.

— Les instructions du vice-roi <sup>2</sup> donnaient au général totale autorité sur les capitaines et soldats, le droit de recruter les auxiliaires indiens nécessaires; elles lui imposaient de respecter, de protéger et faire respecter les Indiens pacifiques; il était autorisé à pratiquer une justice sommaire sur les Indiens rebelles «para que sea exemplo a los demás, procurando que sean bautizados para que sus ánimas se salven». Le vice-roi faisait grâce au général et à ses hommes de tous les Indiens capturés qui ne seraient pas exécutés, pour les durées suivantes de «service personnel»:

- indiens de plus de 20 ans: service personnel de 20 ans.
- indiens de 15 à 20 ans: service personnel de 12 ans.
- indiens de 12 à 15 ans: service personnel de 10 ans.
- indiennes de plus de 20 ans: service personnel de 12 ans.
- indiennes de 15 à 20 ans: service personnel de 10 ans.
- indiennes de 12 à 15 ans: service personnel de 8 ans.

Les enfants de moins de 12 ans seraient confiés à des Espagnols qui en assureraient l'éducation. La détermination de l'âge des prisonniers incombaît au général.

Les bénéficiaires de la grâce en verseraient le cinquième aux caisses royales, après prélèvement sur ce «quinto» des salaires des auxiliaires indiens.

C'est sur ces bases que s'engagèrent les opérations. Entre le 6 mars 1581 et le 12 avril, 151 soldats s'enrôlèrent et percurent de la caisse de Zacatecas quatre mois de salaire d'avance <sup>3</sup>. Ils furent répartis en compagnies ou affectés aux «presidios» (petites fortifications dont la garnison était aux ordres d'un soldat, appelé «caudillo»).

Les comptes de la caisse de Zacatecas, qui prenait en charge les salaires et autres frais, donnent une assez bonne image de ce que fut la «pacification» au cours de la période 1581-1585 (les comptes de 1586 et 1588 font malheureusement défaut; ceux de 1587 et 1589 sont incomplets) <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> «Acuerdo» du 30 novembre 1580; AGI. Contaduría 842 B.

<sup>2</sup> Instructions du 30 décembre 1580; *ibid.*

<sup>3</sup> AGI. Contaduría 854.

<sup>4</sup> AGI. Contaduría 854 et 842 B.

Ce tableau met en relief l'évolution de la stratégie de Rodrigo de Río: les «presidios» se développent (8 en 1581, 15 en 1585); les compagnies, dont l'effectif n'évolue guère (il n'atteignit jamais les 300 soldats prévus en décembre 1580), réduisent leurs activités: moins d'«entradas», disparition des prises d'esclaves à partir de 1583. L'utilisation d'auxiliaires indiens, pratique déjà ancienne <sup>1</sup>, fut massive les premières années; plus réduite ensuite, elle tendit à en faire de véritables soldats, servant (en 1585) à temps presque complet, encadrés par des capitaines indigènes (Juan Baquero et don Juan, «zacatecos»; don Francisco, de La Cieneguilla del Mezquital... Le général avait lui-même un conseiller huachichil, nommé Alonso, qu'il payait de ses deniers); toutefois, en 1585, leur nombre est quasiment négligeable, ce qui confirme la réduction des campagnes.

L'évolution de ces trois secteurs (nombre de «presidios», activité des compagnies et nombre d'auxiliaires) montre bien que Rodrigo penchait plus pour une stratégie de défense et de dissuasion que pour l'offensive, parfois malencontreuse, et souvent motivée par l'appât des «presas».

Les effets néfastes de ces captures l'incitèrent très tôt à supprimer les ventes d'esclaves.

Ouvrons une rapide parenthèse sur ces ventes pendant les années 1581-1582: une fois reconnue par le général la culpabilité des prisonniers faits par les compagnies, leurs services étaient adjugés par enchères publiques, généralement à Zacatecas; on vendait soit la totalité des prisonniers, soit le cinquième; dans le premier cas, le trésor royal encaissait 20% du montant des enchères; dans le second, tout le produit de la vente, capitaines et soldats s'étant préalablement attribué les services des 4/5 des captifs. Le lot alors réservé au «quinto» laissait parfois à désirer: en août 1581, les capitaines Caldera et García de Lasao, ayant pris 55 Indiens dans la région de Las Charcas, payèrent la part royale avec 11 «piezas»: «quatro varones de pies cortados y un gandul sano y seis mujeres». Preuve des excès permis par le système, les «presas» étaient souvent des femmes: 37 sur 56 cas où le sexe est précisé; leurs services se vendaient sensiblement plus cher que ceux des hommes.

<sup>1</sup> Cf. Powell, *Soldiers...*, ch. 9, «Spanish use of Indian Auxiliaries». p. 158-171.

En Nouvelle-Galice, les auxiliaires percevaient 1 tomín par jour, ou 2 pesos 2 tom. par mois en 1581 (entre 2 pesos, 6 t. et 3 pesos, 4 t. en 1585); leurs capitaines avaient un salaire légèrement supérieur. Le recrutement avait lieu autour de Zacatecas et parmi les Caxcanes de la zone intermédiaire entre Zacatecas et Guadalajara (Tabasco, Teul, Teocaltiche, Tlaltenango, Jalpa, Aposol, Nochistlán, Juchipila); ces derniers étaient depuis longtemps les alliés des Espagnols (après avoir été leurs adversaires lors de la «guerre du Mixtón», en 1541): en juin 1561, Pedro de Ahumada alla combattre les Zacatèques et Huachichiles «con quarenta hombres de a caballo bien armados... y 400 yndios cazcanes amigos del valle de Taltenango» («Information» publiée par Santiago Montoto, *Colección de documentos inéditos para la historia de Ibero-América*, t. I, p. 247).

Revenons au tableau; si les comptes de la caisse de Zacatecas avaient été complets, ils nous auraient permis de montrer jusqu'en 1589 l'évolution amorcée entre 1581 et 1585; elle allait en effet s'accroître; on peut en juger par ce qu'écrit Rodrigo de Río en 1588:

«...de presente como saueis los soldados deste reyno están repartidos en los peñidos dél y (...) no ay soldados de campaña...»<sup>1</sup>

Tout concourt à faire penser que le général, dès le début des opérations, s'était rendu compte des déficiences de la tactique des incursions armées en territoire insoumis:

— entretenant le cercle vicieux de la violence, elles allaient à l'encontre du but poursuivi, car elles amenaient généralement la riposte des Indiens (surtout si leurs femmes ou leurs enfants avaient été capturés, ce qui était souvent le cas);

— ces derniers avaient pour eux leur nombre et l'assurance d'un repli aisé dans les zones montagneuses où les soldats ne pouvaient les poursuivre efficacement;

— les campagnes avaient aussi l'inconvénient d'inquiéter les Indiens pacifiques, quand elles ne leur portaient pas préjudice (erreurs des capitaines, ou représailles des Indiens «de guerre»).

Rodrigo n'avait pas tardé à faire connaître son opinion à ce sujet, et sur la nécessité de recourir à des méthodes radicalement différentes, particulièrement dans les régions de montagne (souvenons-nous de son attitude avec Galamuza):

«...no se pueden paçificar ni quietar sino con Religiosos por ser tierra muy agra y así lo a ausado a esta audiència muchas vezes el general R<sup>o</sup> del Río que es un hombre de mucho valor y cristiandad, y esta audiència lo a ausado al uirrey y prouinçial.»<sup>2</sup>

Il existe un témoignage encore plus évident de cette remise en question par le général des méthodes employées; c'est le mémorial envoyé en 1584 par l'évêque de Guadalajara à l'archevêque de México (qui assumait alors le gouvernement de la Nouvelle-Espagne); en l'étudiant plus loin, nous verrons l'influence de Rodrigo sur les propositions du prélat.

Ces changements d'opinion étaient déjà sensibles dans la conduite globale de la guerre entre 1581 et 1585. En attendant une éventuelle mise en application généralisée de ses idées, Río de Losa prêchait par l'exemple:

«...se alçaron (los indios) en el pico de teyra de maçapil y si, allándome presente, el general rodrigo del río no usara con ellos de medios tan cristianos, píos y justos como usó para que biniessen de paz, el día de oy hubieran puesto en arto trauajo todas las minas.»<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Titre de capitaine accordé à Juan Morlete: 19/9/1588; AGI. Contaduría 851.

<sup>2</sup> Lettre du «fiscal» Pinedo au Roi, 6/4/1583. AGI. Guadalajara 6.

<sup>3</sup> Mémorial de 1584; voir plus loin.

Malheureusement, les initiatives de ses voisins n'étaient pas toujours en harmonie avec ses efforts: l'audience de Guadalajara avait organisé des expéditions punitives vers Huaynamota et Acaponeta, en mars-mai 1582<sup>1</sup> et surtout à la fin de 1584<sup>2</sup>. A cette dernière date, à la demande des «auditeurs», Rodrigo y avait envoyé le capitaine Zayas avec une trentaine d'hommes; l'Audience, jugeant l'effectif insuffisant, recruta 4 capitaines et quantité de soldats de fortune; ils firent près de 1.000 prisonniers, presque tous condamnés à l'esclavage. Le vice-roi Villamanrique chargea Rodrigo de les faire remettre en liberté<sup>3</sup>. De son côté, Luis de Carvajal, au Nouveau-Léon, se livrait effrontément à la traite des Indiens. Hernando de Bazán en ferait autant pendant son bref mandat en Nouvelle-Biscaye (1586)<sup>4</sup>. Il n'était pas jusqu'au «teniente de capitán general» en Nouvelle-Espagne, Pedro de Quesada, qui ne se laissât tenter par le trafic des indiens «de paix»<sup>5</sup>.

Si mal secondé, Rodrigo eut la tentation de renoncer; il offrit à plusieurs reprises sa démission, prétextant sa mauvaise santé et ses occupations personnelles. On lui répondit toujours négativement. Le vice-roi comte de La Coruña le pria de rester, dès 1581<sup>7</sup>; à titre d'encouragement, il lui fit «merced», quelque temps plus tard, du quint royal des ventes d'esclaves effectuées depuis 1580: près de 3.500 pesos, versés le 21 février 1583 par la caisse de Zacatecas<sup>8</sup>; surprenant cadeau pour celui qui venait de mettre fin à ce commerce! Sa démission fut aussi refusée, en 1585, par l'archevêque-gouverneur<sup>9</sup>, et l'année suivante par le vice-roi Villamanrique<sup>10</sup>.

Ces refus étaient finalement flatteurs; ils mettaient le général en bonne posture pour imposer ses vues, suggérer les réformes qui lui semblaient nécessaires, proposer de nouvelles méthodes de pacification. Il ne s'en priva pas; ses avis, donnés aux vice-rois, aux membres de l'Audience de Guadalajara, à l'évêque et l'archevêque, finirent par faire leur œuvre et par ouvrir la voie à de profonds changements.

Le mémorial de l'évêque de Guadalajara à l'archevêque de México est une des preuves capitales de cette influence<sup>11</sup>.

<sup>1</sup> Comptes de 1582 (caisse de Guadalajara); AGI. Contaduría 859 A.

<sup>2</sup> Lettre de l'Audience de Guadalajara au Roi, 9/1/1585; AGI. Guadalajara 6.

<sup>3</sup> Silvio Zavala, *Los esclavos indios en Nueva España*, p. 202-203.

<sup>4</sup> Cf. Cédule royale du 8/8/1587, publiée par R. Konetzke, *Col. de doc. para la historia de la formación social de Hispanoamérica*, I, doc. 441, p. 583-584.

<sup>5</sup> Silvio Zavala, *op. cit.*, p. 203-204.

<sup>6</sup> Cf. Lettre de Villamanrique au Roi, 30/11/1588; AGI. México 21, doc. 50. (Quesada avait été nommé en 1585 par l'archevêque gouverneur Moya y Contreras).

<sup>7</sup> Lettres à R. de Río; 20/6 et 27/12/1581; AGI. Contaduría 842 B.

<sup>8</sup> Comptes de la caisse de Zacatecas; *ibid.*

<sup>9</sup> Lettre de l'archevêque au Roi, 22/2/1585; AGI, México 336 B. Publiée par Paso y Troncoso, *Epistolario*, t. XII, doc. 723.

<sup>10</sup> Cf. Lettres au Roi, 23/2 et 10/5/1586; AGI. México 20 (119 et 122).

<sup>11</sup> «Copia del memorial quel obispo de Guadalajara... dio al Arzobispo de México... cerca de la guerra de los Chichimecas»; publ. par Orozco y Jiménez, *Col. de documentos inéditos o muy raros referentes al Arzobispado de Guadalajara*, vol. 3, p. 183-187.

Le document n'est pas daté; il fut sûrement rédigé entre juillet 1584 et janvier 1585.

L'évêque, après discussion avec des «personas antiguas y de esperiencia en el Reyno de Galizia y especialmente con Rodrigo de Río de Loza general de la guerra», soumet à l'archevêque les constatations suivantes:

1. La guerre est coûteuse; son seul effet positif est d'assurer les communications et de préserver les villages et «estancias»,

«pero como el fin principal de la guerra sea conseguir la paz y asegurar y quietar la tierra, no sólo la guerra que ahora se haze no es para este fin mas antes para lo contrario se vee por esperiencia que después que esta guerra se sustenta y en ella se hazen entradas, muchas naciones de yndios de paz y mansos que no hazian mal alguno vemos que se han hecho brauos y de guerra, lo uno porque an rreciuido daños de nuestros soldados y les han hecho prezas de sus hijos y mujeres como también porque se prouean (sic) unas naciones a otras a la guerra...»

2. Même avec une armée plus nombreuse qui ne laisserait pas de répit aux Indiens,

«...se tiene por muy difícil y quasi imposible conseguir el fin de pacificar la tierra, lo uno porque como estos yndios no tengan poblaciones ni señalados lugares donde auiten (...) no se entiende como pueden ser conquistados...»

et

«quando se hiciese guerra de esta manera tan a fuego y a sangre todas las otras naciones comarcanas, especialmente de las tierras que se van descubriendo y de nuevo conquistado con el miedo que cobrarán huyrán de los cristianos y se harán de guerra y ansí quando acaban de conquistar una nación sería necesario pelear con otra...»

Il propose alors le remède «que ha parecido más conforme al evangelio»:

1. «...desde luego se comienzen a hazer seis o siete poblaciones en otras tantas fronteras principales de las tierras donde andan estos bárbaros enemigos, es a saber:

en las Charcas  
entre el Maçapil y el Saltillo  
en el balle de las Parras  
en la Laguna Grande  
en la (parte?) de Tepeque  
en las minas de Yndé

y estas poblaciones se hagan en esta manera, en cada parte de éstas aya dos religiosos o tres de la orden de San Francisco de los quales el uno a lo menos sea buena lengua y se les hagan para su abitación unas casitas moderadas con sus yglesias (...) y se les dé por algunos años con que se sustenten a costa de Su Magestad...

2. ...y porque al principio no corran algún peligro sus personas

y la población se pongan en cada parte de éstas hasta ocho soldados con sueldo de Su Majestad que no hagan más de guardar a los religiosos y a los pobladores mandándoles en todo la orden de los religiosos y sin su licencia no puedan hacer entrada alguna (...)

3. ...y que vayan también a cada parte de éstas yndios mexicanos o tlaxcaltecas o de otras partes que sean bien enseñados en la doctrina para que sirvan de fiscales, de cantores y de otros ministerios de las yglesias y que ayuden también a la población...

...y desta manera, con la suave doctrina de los religiosos y con la comunicación de los yndios cristianos no se puede creer que se reduzgan aquellos barbaros a la paz y amistad nuestra (...) a lo menos se retirarán y se alexarán a partes donde no nos ofendan tanto y las poblaciones irán adelante porque las tierras son fértiles y las más de ellas minas de plata...

(...)

*La execución de esto (...) se podría cometer al general Rodrigo del Río que como quien tanto desea que este medio se tome por ser único para el fin de la paz y para el bien de la tierra lo pondrá por obra con toda fidelidad y breuedad...»*

On ne peut pas douter un seul instant de la forte influence de Rodrigo sur ce projet; l'archevêque, qui en eut bientôt connaissance, n'y donna pas suite; gouverneur intérimaire, il n'osa peut-être pas prendre la décision d'un changement aussi important; il faut sans doute établir un rapport entre cette attitude du prélat et la démission que le général lui présente, sans succès, à la même époque.

Les idées exposées dans le mémorial étaient déjà dans l'air depuis quelque temps; précédemment, le vice-roi comte de La Coruña avait évoqué la possibilité de créer

«...quatro poblaciones de españoles en las partes y sitios más a propósito para ello y por donde más de ordinario ellos (les indiens) suelen acudir a hacer sus saltos (...) para estorualles las entradas y daños que hazen, y desterrallos de todas aquellas partes...»<sup>1</sup>

Rodrigo n'était pas nommé, mais on sait que le vice-roi, qui n'était en poste que depuis un an, loin de la zone de guerre, faisait entièrement confiance à son lieutenant, mieux informé des affaires du Nord, et qu'il prêtait une oreille attentive à ses avis<sup>2</sup>.

D'ailleurs, d'autres documents attribuent explicitement l'idée à Río de Losa. Nous n'en donnerons qu'un exemple, tiré d'une lettre au Roi d'un «auditeur» de Guadalajara, Altamirano. On constatera au passage que l'auteur accomode à sa façon les propositions du mémorial (n'oublions pas

<sup>1</sup> Lettre au Roi, 15/10/1581; AGI. México 20, doc. 68, ch. 27.

<sup>2</sup> En 1582, par exemple, il le consulta sur les moyens d'organiser la conquête du Nouveau-Mexique; voir les deux réponses de Rodrigo dans CODOIN., 1<sup>e</sup> série, t. XV, p. 137-142.

que l'Audience de Guadalajara se signalait par ses initiatives militaires intempestives):

«...y es lo peor que mientras no se diese otra orden más de la que al presente se da que es auer presidios de soldados en los caminos y capitanías de gente de guerra que anden por ellos en su seguimiento haziendo entradas no se tiene esperança que abrá fin jamás (...) y así combendría que pues la espiriència enseña que estos medios no son bastantes V. M. mandase se tomasen otros. Los que se podrían tomar, según dize vuestro general Rodrigo del Río y otras personas de espiriència es se hiziesen tres o quatro pueblos en çierta cordillera que le çerca y toma el passo de su misma tierra de los chichimecos y que les ataxasen el paso en su mismo estalaxe y abitaçion y no aguardasen a que ellos salgan... ..y juntamente con los pueblos se fundasen tres o quatro monesterios de frailes para que con blandura los atraxesen después de tenerlos acosados y apretados...»<sup>1</sup>

Cette curieuse conception de l'attraction pacifique avait de quoi faire sursauter les membres du Conseil des Indes, et les inciter à revoir les projets qui n'avaient pas manqué de leur être précédemment soumis; peut-être se seraient-ils alors intéressés aux propositions du mémorial. Il n'en fut rien; reprenant les termes mêmes d'Altamirano, ils demandèrent au vice-roi d'enquêter et de donner son avis sur les moyens proposés<sup>2</sup>.

Heureusement, au Mexique, Villamanrique n'avait pas attendu ces instructions pour aborder l'épineux problème de la pacification du Nord; il avait appelé Río de Losa

«...para tratar con él algunas cosas tocantes a la guerra para tomar resoluçion en ellas, con su buen consejo y parecer como quien tan bien las entiende por auerlas seguido tantos años y asimismo con el de otras personas desta çiudad (México) para uer lo que se deua hazer...»<sup>3</sup>

Rodrigo arriva à México le 7 ou le 8 mai 1586. Très affecté par la mort de son frère Juan, le franciscain, tué quelques semaines plus tôt près de Las Charcas par les Indiens, il était plus que jamais décidé à faire admettre sa démission, proposée par lettre au début de l'année. Il eut aussitôt deux ou trois entrevues avec Villamanrique; celui-ci fut favorablement impressionné par cet homme qu'il ne connaissait que de réputation<sup>4</sup>; alors qu'il avait pratiquement admis sa démission<sup>5</sup>, il se reprit et le persuada de rester en fonction<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Altamirano au Roi, 6/11/1585; AGI. Guadalajara 6; *idem*, dans une autre lettre du 10/1/1586, *ibid.*

<sup>2</sup> Instruction du 19/6/1586; AGI. Guadalajara 230, livre 2, fol. 71-72.

<sup>3</sup> Lettre du 10/5/1586; AGI. México 20, doc. 122.

<sup>4</sup> *Idem.*

<sup>5</sup> Villamanrique au Roi, 23/2/1586; *ibid.*, doc. 119.

<sup>6</sup> Provision du 31/7/1586; AGI. Contaduría 842 B.

Les consultations prévues par le vice-roi eurent lieu; à la suite de ces discussions, il publia, le 10 août 1586, une «Nueva orden de la guerra»<sup>1</sup>, applicable à tous les «royaumes» du Mexique.

La nouvelle réglementation ne semblait pas modifier les grandes lignes de la guerre; les soldats étaient invités à continuer à servir

«...según y como hasta aquí lo an fecho y se les fuere ordenando, los unos acudiendo a correr la tierra en campaña y los (otros) a guardar y defender los caminos reales haciendo las escoltas de los presidios a los que por ellos pasan...».

Toutefois, les «entradas» en zone insoumise étaient désormais strictement interdites.

Mais le changement le plus important était l'interdiction formelle de l'esclavage des Indiens; ceci concernait évidemment plus la Nouvelle-Biscaye et le Nouveau-Léon que les territoires de la juridiction de Rodrigo de Río, où on ne vendait plus d'esclaves depuis la fin de 1582.

Le vice-roi donnait les raisons de cette décision: les soldats se préoccupent plus de faire des prisonniers que de châtier les coupables; les captifs, dangereux ou non, finissent par s'évader avant d'avoir accompli leurs années de servitude; le désir de vengeance et l'expérience acquise au contact des Espagnols en font alors de redoutables adversaires.

En conséquence, l'exécution des prisonniers était le seul moyen d'éviter ces risques; pour dédommager les soldats de la perte financière qui s'ensuivrait, il était ordonné

«...que por cada caueça de yndio gandul o de guerra que cada soldado matare (...) le sean dados y pagados veynte pesos de oro común...».

L'esclavage était donc interdit moins pour ses abus que pour ses insuffisances. La rigueur du «nouvel ordre» a de quoi surprendre, et on peut se demander, de prime abord, comment Rodrigo avait pu se satisfaire d'une réglementation si différente de ses propositions antérieures. La différence n'est qu'apparente; la mesure visait finalement à tracer une frontière effective entre la zone de paix et la zone de guerre; par crainte du châtiement sans appel qui les attendait, les Indiens insoumis cesseraient vite leurs incursions; les Espagnols de leur côté se limiteraient au maintien de la sécurité dans les régions occupées (les «entradas» leur étant interdites).

Mais la «Nueva orden» s'en tenait à cela; il n'était question ni de l'envoi de religieux aux frontières ni de l'utilisation de colons tlaxcaltèques. Un pareil bouleversement des méthodes avait sans doute paru prématuré au vice-roi et aux gens qu'il avait consultés (les «auditeurs» de México,

<sup>1</sup> AGI. México 20, doc. 135 B. Le vice-roi s'était préoccupé dès son arrivée du problème de l'esclavage. En février 1586, il avait envoyé Antonio de Monroy enquêter à ce sujet (cf. Powell, *Soldiers...*, p. 184).

d'anciens capitaines de la guerre contre les chichimèques «y otras personas de buen çelo»); c'est peut-être aussi que Rodrigo, momentanément ébranlé par la mort de son frère (sur la «frontière», précisément), n'avait pas jugé opportun de préconiser cette mesure.

Il n'était d'ailleurs pas si indispensable d'inscrire ce point dans la nouvelle réglementation, puisqu'il était, dans les faits, déjà en vigueur; Río de Losa avait toujours cherché la collaboration des Franciscains depuis le début de son mandat, et il allait continuer à le faire tant qu'il serait en fonction <sup>1</sup>. Ce n'est pas une simple coïncidence si, au long de ces neuf années, la custodie franciscaine de Zacatecas, qui comptait six «guardianías» en 1580, connut un grand développement dans les zones voisines de la «frontière»:

1582: fondation du monastère de San Esteban del Saltillo <sup>2</sup>.

1582 (ou 83): fondation du monastère de Santa María de Las Charcas <sup>3</sup>.

1584: fondation du monastère de Chalchihuites <sup>4</sup>.

1584: fondation du monastère de San Juan del Mezquital <sup>5</sup>.

1588: fondation du monastère de San Francisco del Mezquital <sup>6</sup>.

1589: fondation du monastère de La Purísima Concepción de Cuencamé <sup>7</sup>.

1589: fondation du monastère de Santa María del Río <sup>8</sup>.

Cette participation des religieux à la pacification, proposée dans le mémorial de 1584, lui tenait à cœur, comme en témoigne ce qu'il écrit à Francisco de Urdiñola, en 1587:

«Yo e escripto al padre custodio sea seruido de enbiar allá (à Mazapil) un religioso para dar asiento a aquellos miserables (des indiens pacifiés par Urdiñola) y que siendo nesçesario yré yo con él; yo creo acudirá a cosa que tanto conbiene al seruiçio de Dios nuestro señor y de su magestad, y así si le trae me partiré luego a ello y si no le diere también entiendo yr allá a ber aquella gente e,

<sup>1</sup> Il subsiste un léger doute au sujet de la durée de ses fonctions de général; Ph. W. Powell (*Soldiers...*, p. 187) pense qu'elles prirent fin au début de 1587. Nous verrons qu'en septembre 1588 il les exerçait encore (il signe la nomination de capitaine de Juan Morlete), et que c'est en 1589 que le vice-roi accepta sa démission (cf. lettre du 25/11/1589); Villamanrique avait, il est vrai, nommé Diego de Velasco «teniente de capitán general» (cf. lettre du 28/4/1587) avec juridiction sur tout le Mexique (cf. lettre de l'archevêque au Roi, 2/11/1587; AGI. Guadalajara 55); la création de ce poste n'entraîna pas, apparemment, la suppression de celui de Rodrigo.

<sup>2</sup> Joseph de Arlegú, *Crónica de la Provincia de San Francisco de Zacatecas*, 1737, édition de 1851, p. 70-71.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 60 (fondé en 1564, mais détruit peu après).

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 67.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 69.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 72-73.

siendo nesçesario, probhellos a costa de su magestad de mayz, poblando ellos en parte que puedan ser dotrinados... en esta coyuntura está el principio de la paz...»<sup>1</sup>.

Dans ce cas précis, nous savons que la collaboration d'Urdiñola fut efficace:

«...como sabéis, el capitán Francisco de Urdiñola de muchos a esta parte a seruido y está siruiendo a su magestad en las minas y comarcas del maçapil assí en la guarda de aquellos vezinos e de los que venefician las minas como de los caminos e personas que por ellos ban y bienen, e por la paz que se a asentado en los yndios salteadores que él y vos avéis trahido de paz a aquellas minas, de presente ay tan solamente ocho soldados de presidio en las dichas minas...»<sup>2</sup>

On voit aussi combien le général et ses capitaines étaient maintenant loin des conceptions de la «pacification» en vigueur vers 1580. Ces résultats ne pouvaient pas manquer d'intéresser le vice-roi Villamanrique; il en félicite les responsables<sup>3</sup> et se prit d'intérêt pour ces méthodes pacifiques, auxquelles il n'avait guère cru jusqu'alors; il les défendit auprès du Conseil des Indes, auquel il soumit un plan de colonisation du plus pur esprit lascasien<sup>4</sup>.

Le vice-roi donna pendant deux ans sa vigoureuse impulsion personnelle à une entreprise déjà bien engagée; deux ans seulement, car son caractère obstiné allait lui faire commettre certaines imprudences qui lui coûteraient bientôt son poste.

Ses rapports avec l'Audience de Guadalajara avaient toujours été difficiles, en raison de querelles de juridiction<sup>5</sup> qu'entretenait parfois l'imprécision ou la caducité de certaines cédulas royales<sup>6</sup>. En 1588, il s'était mis en tête de priver de son emploi l'«auditeur» Nuño Núñez de Villavicencio, qui avait enfreint la loi en épousant une personne du district de l'Audience (doña María de Colmenares, fille d'un riche mineur de Las Nieves, Juan Bautista de Lomas); il voulait en faire autant pour le «fiscal» Pinedo, dont la fille avait épousé Juan de Bracamonte.

<sup>1</sup> 1/4/1587: AGI. Guadalajara 28.

<sup>2</sup> Titre de capitaine à Juan Morlete, 19/9/1588. AGI. Contaduría 851, ramo 2.º

<sup>3</sup> Villamanrique à J. Morlete, 29/7/1587. *Ibid.* fol 12 vº.

<sup>4</sup> «En carta de 24 de octubre de 1587, cap. 15, el virrey proponía poblar cinco pueblos en la tierra de los chichimecas con españoles; para este fin pedía que se enviaran en todas las flotas 150 o 200 hombres labradores» (S. Zavala, *Los esclavos...*, p. 205).

<sup>5</sup> Par exemple, à la mort du gouverneur de Nouvelle-Viscaye, l'Audience avait nommé Antonio de Alcega; Villamanrique nomma Antonio de Monroy, qui déposséda Alcega (voir les articles de O. Gómez Parente, sur Alcega, dans «*Archivo Ibero-Americano*», nº 122 (1971) et 139 (1975).)

<sup>6</sup> Cf. F. Muro Romero, *Las Presidencias-Gobernaciones en Indias*, Séville, 1975, p. 189-195.

Ne parvenant pas à se faire obéir, il décida de recourir à la force, au risque de provoquer une guerre civile:

«...nombró por comisario al capitán Gil Verdugo con quinientos hombres de guerra, con los que dicho comisario se afrontó llegando hasta el pueblo de Analco, contiguo a dicha ciudad de Guadalajara, cuya audiencia se despechó en defensa de su jurisdicción a la resistencia, convocando a todos los vecinos de la ciudad y otros del reino, y por capitán nombró a D. Rodrigo del Río, del orden de Santiago, quien marchaba a impedir a Gil Verdugo la entrada...»<sup>1</sup>

Il semble que Rodrigo avait été envoyé par le vice-roi *contre* l'Audience<sup>2</sup>, mais qu'il s'était rallié à celle-ci après avoir été informé des détails du litige.

L'affaire dut avoir lieu fin avril ou début mai 1589, il n'y eut heureusement pas d'affrontement, mais la turbulence du vice-roi lui valut bientôt d'être remplacé, puis privé de ses biens, à la suite d'un sévère jugement de «residencia», mené par l'évêque de Tlaxcala<sup>3</sup>.

Dans ce conflit, Rodrigo avait pris, en conscience, le parti de l'Audience; il lui était désormais difficile de continuer à collaborer avec le vice-roi. D'autre part, il venait d'obtenir la seule faveur qu'il eût jamais demandée, à notre connaissance: le 14 septembre 1588, à Madrid, le conseil de l'Ordre de Santiago lui avait accordé l'habit de chevalier. Enfin, les idées qu'il préconisait depuis près de dix ans se réalisaient au-delà de toute espérance: au début de 1589, après consultation de «personas pláticas e inteligentes de aquella tierra», le vice-roi avait décidé de mettre en application un ambitieux projet de pacification: il avait retiré les soldats, supprimé les «presidios», accru les envois de religieux accompagnés cette fois de colons destinés aux villages de la frontière chichimèque<sup>4</sup>.

Le moment était donc venu pour Rodrigo de se retirer. Il présenta sa démission; le vice-roi l'accepta. Il est frappant de voir qu'il gardait toute son estime à son lieutenant, en dépit de la récente «guerre de Guadalajara» et alors qu'il connaissait déjà sa disgrâce<sup>5</sup>:

«Rº de Río de Losa ha mucho tiempo que me ymportuna para dexar este cargo, y aunque le he detenido, cada día hazía

<sup>1</sup> M. de la Mota Padilla, *Historia del reino de la Nueva Galicia en la América Septentrional*, 1742, ch. XLVIII, p. 243. Sur cette affaire, voir les lettres du vice-roi du 1/8 et du 29/11/1588, du 17/2 et du 2/6/1589 (AGI. México, 21, doc. 45 et 49, et Méx. 22, doc. 2 et 5) et la lettre du «fiscal» Pinedo du 14/4/1589 (AGI. Guadalajara 6)...

<sup>2</sup> Cf. *Los virreyes españoles en América durante el gobierno de la Casa de Austria*, México, II, BAE, t. CCLXXIV, p. 72-73.

<sup>3</sup> Cf. «Cargos contra el Marqués de Villamanrique», *ibid.*, p. 9-75.

<sup>4</sup> Archivo Histórico Nacional, «Expedientes de pruebas de ingreso en la Orden de Santiago, dossier n° 6.999.

<sup>5</sup> Lettre de Villamanrique au Roi, 29/XI/1589; AGI. México, 22, doc. 7.

<sup>6</sup> Du même au même, 25/11/1589; *ibid.*, doc. 6.

nueva diligencia, con que me resolui a proueerle subcesor; él se-  
ruirá de aconsejar y yndustriar como quien tanto tiempo ha tra-  
tado con aquella gente y será para esto muy nescessaria su per-  
sona...»<sup>1</sup>

Peu après —en janvier 1590— le nouveau vice-roi, Luis de Velasco, arriva. Villamanrique lui exposa ce qu'il avait entrepris depuis près d'un an et l'informa des dernières mesures prises:

«Y ahora dejo («dejé» d'après un manuscrit de l'AGI, ce que confirme le contexte) ordenado que en siete poblaciones que se van haciendo en la Galicia, en el valle de San Luis y en el de Mezquitique y San Francisco, las Charcas, Tequaltiche, Tlaltenango, San Andrés y otras partes se les diesen algunos indios amigos y maíz y diez yuntas de bueyes y un español con sueldo de soldado, para que les mostrase a cultivar y arar la tierra y fuesen cogiendo su fruto y aficionándose a la cultura y vida política. Y entretanto se les proveyese del maíz necesario para su sustento de la hacienda de S. M. y un religioso, que administrándoles los sacramentos a los indios cristianos y de paz que estuviesen en ellos, fuesen aficionándose a los otros a que aprendiesen la ley evangélica y doctrina cristiana...»<sup>2</sup>

Luis de Velasco, qui avait été «teniente de capitán general» en Nouvelle-Espagne au début de 1584, exprima son scepticisme: «otras vezes han estado (les Indiens) con la propia demostración de la paz, y han hecho breue mudanza con hartos daños»<sup>3</sup>. Il fut cependant vite persuadé que cette voie était la bonne, et envoya des renforts franciscains.<sup>4</sup>

En 1591, faisant siennes —à son tour— certaines des idées du mémorial de 1584, il envisagera la création de villages de Tlaxcaltèques sur la frontière. Nous y reviendrons, puisque Rodrigo de Río allait avoir l'honneur de contribuer à la réalisation d'un projet qui lui était cher.

La «pacification», au vrai sens du terme, s'engageait. Après des décennies de guerre, la paix allait régner aux frontières de la Nouvelle-Galice; capitaines et soldats feraient maintenant office de «protecteurs», en collaboration avec les religieux<sup>5</sup>.

A notre avis, la contribution de Rodrigo de Río de Losa à ces changements n'a pas été appréciée à sa juste mesure; on a loué, avec raison, son

<sup>1</sup> Lettre du 29/11/1589, fol. 5 v°.

<sup>2</sup> «Traslado del memorial que el marqués de Villamanrique envió al virrey don Luis de Velasco», 14/2/1590; AGI. México 26, doc. 17 F. Publié dans *Los virreyes españoles en América...*, México, I, BAE, t. CCLXXIII, p. 266-283, Nous citons le texte de la BAE (p. 275-276).

<sup>3</sup> Lettre de Velasco au Roi, 2/3/1590; AGI. México 22, doc. 11.

<sup>4</sup> Du même au même, 5/6/1590; *ibid*, doc. 12; publiée par Paso y Troncoso, *Epistolario...*, t. 12, doc. 735.

<sup>5</sup> Sur ces méthodes pendant la dernière décennie du XVI<sup>e</sup> s. signalons, à l'AGI., le «legajo» Contaduría 851, «Cuentas de protectores de indios» (1590-1603).

efficacité sur le terrain; mais le bon exécutant sut aussi, par ses initiatives personnelles et par son influence, provoquer le dénouement heureux de la plus longue guerre de la Conquête.

Les années 1589-1590 marquent le tournant définitif dans les méthodes de pacification au Mexique et ouvrent l'ère de la véritable expansion espagnole dans le Nord. La zone pacifiée servira de départ et de modèle pour d'autres avancées (Nouvelle-Biscaye, Sinaloa et Sonora, Nouveau-Mexique, Nouveau-Léon, Coahuila...). En dépit de maladresses ou d'excès passagers et locaux, les armes de la conquête seront désormais essentiellement la prédication évangélique et la colonisation pacifique.

#### GOUVERNEUR DE NOUVELLE-BISCAYE (1590-1594)

Au moment où Villamanrique acceptait la démission de son lieutenant, ce dernier ignorait qu'on l'avait nommé Gouverneur de Nouvelle-Biscaye.

Cette nomination, signée le 21 février 1589 <sup>1</sup>, dut être une surprise pour l'intéressé; elle fut une satisfaction pour ceux qui, du Mexique, l'avait suggérée <sup>2</sup>; c'était la récompense de ses services passés; c'était surtout la reconnaissance de ses qualités d'homme de la frontière. La décision royale venait par ailleurs mettre un terme au gouvernement illégal de Monroy (nommé par le vice-roi en remplacement d'Alcega, lui-même désigné par l'Audience de Guadalajara; voir plus haut).

Rodrigo était nommé pour le temps qui plairait au Roi («por el tiempo que fuere mi voluntad»), honneur supplémentaire puisque la loi limitait depuis peu la durée des mandats à trois ans pour les fonctionnaires qui résidaient déjà aux Indes et à cinq pour ceux qui venaient d'Espagne <sup>3</sup>.

Dès son entrée en fonction, le 8 avril 1590, il inspecte la province et consacre environ six mois à la pacification de la région de Chiametla. Considérant plus que jamais l'évangélisation comme le meilleur moyen de conquête, il s'inquiète des insuffisances décelées dans ce domaine:

«En todo este reyno ay muy gran falta de doctrina y entiendo que por la mayor parte la falta que della ay es causa de que aya tanta guerra en lo más de todo él; los religiosos que han acudido desde su principio y los que tienen algunos monesterios son de la horden del señor san Fran<sup>co</sup> y los que ay son muy pocos y los más de los que ay están desgustosos. En la costa del sur, en lo que cae en esta governación, hasta agora no hay conbento ninguno; abíale en la probinçia de çinaloa y los naturales mataron a los

<sup>1</sup> Titre de gouverneur publié par J. I. Gallegos dans *Historia de Durango, 1563-1910*, México, 1972, p. 108-110.

<sup>2</sup> Par exemple, l'archevêque Moya y Contreras (cf. lettre du 22/1/1585), le «fiscal» Pinedo (lettre du 11/4/1587; AGI. Guadalajara 6).

<sup>3</sup> Cédule royale, San Lorenzo, 15/7/1584; cf. *Recopilación de las leyes de Indias*, 1681, loi 10, titre 2, livre 5, fol. 147.

religiosos que allý abía y aun parte de los españoles y así se despobló aquella probinçia; agora están allá al pie de treinta españoles y dos padres teatinos que entiendo si obiese muchos en aquella tierra y en ésta serían de mucho efecto para la conbersión de los naturales. (...) En lo demás que es en la probinçia de Chiametla, Sant Andrés y Topia y Papudos no ay conbento ninguno y los clérigos que ay en aquellos reales pocos dellos apeteçen acudir a la conbersión de los naturales.

(...)

La gente que cae a la parte de los llanos desta serranía que es la probinçia de Guadiana, Mezquital y Laguna y la de la probinçia de Sancta Bárbara y Concha es toda gente muy bárbara y que no siembra casi nada de maýz para su sustento; sustentanse de una fruta de un árbol que se llama mezquite y de tuna y de magey y papas y de pescado; ay en esta parte tres monesterios de señor san Fran<sup>co</sup> y el que más religiosos tiene es de uno dos o tres y éstos están de tan mala gana que los perlados los sustentan con harto trabaxo. (...) ...se ocupan de tan mala gana en la conbersión de los naturales que hazen poco fruto». <sup>1</sup>

Il demande l'envoi de religieux *volontaires* («será de más efecto un religioso de los que así binieren que muchos de los que binieren forçados...») et *formés aux lanques indigènes*; il propose aussi la division du diocèse de Guadalajara, qui permettrait à un prélat de Nouvelle-Biscaye, de surveiller de plus près la situation spirituelle de la région.

Son expérience de Nouvelle-Galice lui avait enseigné que les missionnaires franciscains ne se consacraient pas assez à l'étude des langues, indispensable pour évangéliser ces nouvelles régions. Il avait désormais placé sa confiance et ses espoirs dans la Compagnie de Jésus <sup>2</sup>.

La Compagnie, présente au Mexique depuis 1572, ne se consacra à l'évangélisation qu'à partir de 1589-1590; l'honneur de l'avoir orientée vers cette nouvelle activité revient en partie à Rodrigo de Río.

Les deux jésuites du Sinaloa —improprement appelés «teatinos»— qu'il évoque dans sa lettre sont célèbres; il s'agit de Gonzalo de Tapia et de Martín Pérez.

Dès le début de son gouvernement, Rodrigo avait demandé au Père Antonio de Mendoza, alors provincial, des religieux pour s'occuper des chichimèques pacifiques des environs de Durango (il avait peut-être aussi pensé les faire participer à la conquête du Nouveau-Mexique, mais celle-ci tardait à s'organiser).

Écoutons le Père Alegre nous raconter la suite:

«El padre provincial, que no deseaba otra cosa que ver abierta la puerta a la conversión de los gentiles, señaló prontamente dos sugetos de un celo ardiente y de una piedad y fervor a prueba

<sup>1</sup> Lettre de Rodrigo de Río au Roi, 25/10/1591; AGI. Guadalajara 28.

<sup>2</sup> Ph. Wayne Powell (*Soldiers...*, note 33, p. 278) a très justement souligné sa forte influence sur la faveur croissante que les vice-rois Luis de Velasco et Monterrey accorderont aux Jésuites.

de los mayores trabajos. El padre Gonzalo de Tapia y el padre Martín Pérez partieron a Guadiana (=Durango), en que debían presentarse al gobernador y estar a sus órdenes. Cuando llegaron, ya el gobernador había mudado de dictamen; y recibiendo con demostraciones singulares de aprecio y veneración a los misioneros: «Yo, padres míos, les dijo, había suplicado al padre provincial enviase a vuestras reverencias para que trabajasen en el cultivo de estos pueblos vecinos, que Dios y el rey han puesto a mi cargo; pero he sabido que hay países más necesitados en que vuestras reverencias puedan emplear su celo con mayor provecho y mayor mérito. Yo me he sentido vivamente inspirado a proponer a vuestras reverencias la conversión de las provincias de Sinaloa. Esta debe de ser la voluntad de nuestro Señor, a quien yo sacrifico de buena voluntad el gusto que tendría con la presencia y dirección de vuestras reverencias». Los hombres de Dios oyeron con increíble consuelo las palabras del Gobernador, en que les pareció oír la voz de Dios que les destinaba a aquellas regiones...»<sup>1</sup>

Ce récit est corroboré par celui du Père Andrés Pérez de Rivas<sup>2</sup> et par les documents de la Compagnie<sup>3</sup>. On relève partout l'intérêt que Rodrigo de Río porta à la réussite de l'entreprise. L'importance que les missions des Jésuites prendront au cours du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> dans tout le Nord-Ouest nous dispense de souligner davantage la portée de son initiative<sup>4</sup>. Ajoutons qu'il encouragea par ses «gruesas limosnas» la fondation d'un collège de la Compagnie à Durango<sup>5</sup>.

C'est aussi pendant son gouvernement qu'aura lieu une célèbre migration de Tlaxcaltèques vers les frontières du nord. C'est un épisode bien connu de l'histoire du Mexique<sup>6</sup>: 400 familles (345 couples, 55 célibataires et 187 enfants) de la région furent acheminés, sur ordre de Luis de Velasco, vers les points névralgiques de la frontière des «Indiens de guerre», pour y fonder des villages; ceux-ci constitueraient autant de foyers d'attraction pacifique. Les caractères communs à cette expérience et au mémorial de 1584 sautent aux yeux.

Rodrigo de Río fut chargé —par provision du 22 juin 1591<sup>7</sup>— d'escorter les familles depuis Cuisillo et de les répartir; il nomma Francisco de Urdiñola «teniente de gobernador»<sup>8</sup> et lui confia la fondation d'un village près

<sup>1</sup> Francisco Javier Alegre, *Historia de la Compañía de Jesús en Nueva España*, México, 1841, t. I, livre III, p. 242.

<sup>2</sup> A. Pérez de Rivas, *Historia de los triumphos de Nuestra Santa Fee...*, 1645, livre II, p. 35-37.

<sup>3</sup> *Monumenta Historica Societatis Iesu-Monumenta Mexicana*, vol. IV (1590-1592), Rome, 1971.

<sup>4</sup> Cf. Decorme, *La obra de los jesuitas mexicanos*, vol. II «Las Misiones», 1941.

<sup>5</sup> A. Pérez de Rivas, *Crónica e historia religiosa de la provincia de la Compañía de Jesús de México*, ed. de 1896, t. II, livre 7, p. 246-247.

<sup>6</sup> Powell, *Soldiers...*, p. 193 et suivantes.

<sup>7</sup> Publiée par Primo Feliciano Velázquez, *Col. de doc. para la historia de San Luis Potosí*, 1897-1899, t. I, p. 204-206.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 207-210.

de Saltillo <sup>1</sup> (le mémorial proposait d'en créer un entre Mazapil et Saltillo).

Les familles restantes s'installèrent:

— Dans la région de San Luis Potosí, dont les mines avaient été découvertes vers 1583: villages de San Miguel Mezquitic, Tlaxcalilla et Agua del Venado (le mémorial avait proposé Charcas; mais c'était avant que commence vraiment l'exploitation des mines de San Luis).

— A Chalchihuites et San Andrés.

— A Colotlán (près des Indiens «tepeques»; cf. mémorial).

L'expérience, développée par la suite, fut, en général, couronnée de succès, et permit la sédentarisation de nombreux nomades chichimèques et leur intégration à une culture plus avancée.

Nommé pour un temps indéfini, Rodrigo demanda, après dix-huit mois d'un gouvernement bien rempli, à être remplacé:

«...me hallo con enfermedades de ijada, riñones, orina y gota y ceática y con çinquenta y çinco años cumplidos. (...)  
...suplico sea serbido hazerme merçed de mandar probeher persona que acuda al gobierno desde reyno y a mí darne liçencia para que lo poco que puedo tener de bida pueda recogerme en mi casa...» <sup>2</sup>

Le Roi lui donna satisfaction en nommant Diego de Velasco gouverneur le 10 décembre 1592 <sup>3</sup>; mais divers documents montrent que la passation de pouvoirs se fit beaucoup plus tard, postérieurement au mois d'avril 1594 <sup>4</sup>.

L'«Archivo General de Indias» de Séville conserve, parmi la correspondance des gouverneurs de Nouvelle-Biscaye, deux lettres autographes de Rodrigo; une du 25 octobre 1591, dont nous avons extrait plusieurs citations; et une autre, du 8 décembre 1592, dont on verra ici la reproduction photographique. (Transcription en appendice).

Retrouvant une insécurité comparable à celle de la Nouvelle-Galice dix ans plus tôt, il demande à avoir les mains libres pour y remédier sans toujours devoir recourir au vice-roi. Persuadé, comme on l'a vu, de l'importance de la participation des religieux à la «pacification», il regrette «la mucha falta que hay de doctrina»; il préconise de nouveau la division du diocèse de Guadalajara ou, au moins, la nomination d'un prélat de Nouvelle-Biscaye, qui assurerait un meilleur contrôle de la tâche apostolique (le diocèse de Durango sera créé en 1622); il regrette encore le manque d'application des Franciscains à l'étude des langues indigènes et loue l'efficacité des Jésuites; il ajoute qu'il conviendrait de faire protéger par des soldats les deux missionnaires —bientôt quatre— du Sinaloa <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Cf. Vito Alessio Robles, *Francisco de Urdiñola y el Norte de Nueva España*, ch. 6, p. 157-190.

<sup>2</sup> Lettre au Roi du 25 octobre 1591.

<sup>3</sup> AGI. Indiferente General 416, livre 6, fol. 40-41.

<sup>4</sup> Cf. lettre du vice-roi Velasco au Roi, 6/4/1594; AGI. México 22, doc. 131.

<sup>5</sup> Ce souci était justifié, puisque le Père Gonzalo de Tapia fut assassiné le 10 juillet 1594; cf. Decorme, *op. cit.*, p. 157-160.



Illustration non autorisée à la diffusion

L'ÉGLISE DE LA PUEBLA DE ARGANZON OU FUT BAPTISE RODRIGO DE RIO.  
(photo Atanasio Vergara Avelina)

#### LA RETRAITE ET LA MORT (1594-1606?)

(«Sin perjuicio de terceros, llegó a ser el hombre más próspero y rico de todo este gobierno». Arleguí, *Crónica*, p. 225).

En 1594, âgé de 58 ans, Rodrigo de Río de Losa se retire dans son Ha-

Illustration non autorisée à la diffusion

L'ÉGLISE DE LA PUEBLA DE ARGANZON.  
(photo Atanasio Vergara Avelina)

cienda de Santiago, voisine de San Juan del Mezquital, entre Sombrerete et Cuencamé.

Il existe plusieurs descriptions de cette propriété: «un palacio de grandes cumplimientos», entouré d'immenses pâturages, de «deux grands vergers

où l'on fabriquait du vin, une prise d'eau, quatre fours à fondre l'argent avec leur charbonnerie...»<sup>1</sup>.

Le maître des lieux y pratiquait une hospitalité biblique; cette vaste demeure était, aux dires du P. Pérez de Rivas,

«...el refugio, amparo, y viático de quanto auían menester los peregrinos, passageros y caminantes para toda la tierra adentro. Passé yo por allí para Cinaloa el año de seiscientos y quatro, en compañía de un capitán...  
...y viendo por mis ojos la liberalidad y magnificencia de aquel cauallero, y juntamente los exercicios de Christiandad en que allí se empleava, se me ofrecía que era una representación del Patriarca Abrahan, a quien tenía Dios en aquellos campos para refugio y amparo de peregrinos...»<sup>2</sup>

Autour de Rodrigo et de María del Aguilar, sa femme, épousée vers 1575 —ils n'eurent pas d'enfants—. vivaient des amis, des parents pauvres, des cousines ou nièces orphelines et une foule de serviteurs; un chapelain administrait cette communauté.

Mais ce domaine n'était qu'une partie d'une gigantesque fortune; le «pauvre» hidalgo de La Puebla de Arganzón était devenu un de ces «hommes riches et puissants» auxquels monsieur F. Chevalier a consacré un chapitre<sup>3</sup>.

A ses premières mines, exploitées depuis 1567 (Indé, Santa Bárbara) il avait ajouté des terres, obtenues par «mercedes» ou par de judicieuses acquisitions, d'autres mines... Un paragraphe de son testament résume en quelques mots simples la constitution de ce petit empire:

«Item digo y declaro y es mi voluntad que por quanto a el tiempo y sazón que me casé con la dicha doña María de Aguilar mi buena mujer yo no tenía más bienes que mis armas y caballo y las minas de la villa de Santa Bárbara y minas de Indé y sitios de estancia de ganados en aquella comarca y prouincia de la Nueva Vizcaya y mediante haberme casado con ella y la dicha dote (de 25.000 pesos) y socorro de Nuestro Señor Jesucristo ha sido servido (sic) de que esta hacienda de la dicha doña María y mía haya venido en el crecimiento y estado en que la dejo...»<sup>4</sup>

Monsieur Chevalier pense que Rodrigo sut aider la Providence et «développer ses vastes domaines vers les années où il se trouv(ait) en charge»<sup>5</sup>; en réalité, il n'occupait que brièvement le poste de gouverneur (1590-1594) et à une époque où sa fortune était déjà faite. Dès les années 1584-85 il était vraisemblablement le plus gros éleveur du Mexique; en 1586, il mit

<sup>1</sup> François Chevalier, *La formation des grands domaines au Mexique*, Paris, 1952, p. 202-203.

<sup>2</sup> Pérez de Rivas, *Triumphos*, livre II, ch. I, p. 36.

<sup>3</sup> F. Chevalier, *op. cit.*, p. 194-241.

<sup>4</sup> Testament, p. 266-267.

<sup>5</sup> F. Chevalier, *op. cit.*, p. 202.

son fer à 42.000 veaux, chiffre si respectable que Luis de Velasco dut le faire constater par notaire pour vaincre l'incrédulité de ses amis d'Espagne <sup>1</sup>. Les achats de terres de 1587 et 1588 (*La formation...*, p. 202) eurent lieu quand il était général en Nouvelle-Galice. En 1591, gouverneur, il acheta 10 «estancias» <sup>2</sup> à Pedro López de Olivares, «alcalde mayor» de San Martín et Sombrerete, dans des conditions qui parurent suspectes au «cabildo» de Guadalajara <sup>3</sup>. C'est sans doute le seul cas où il put se servir de l'autorité de sa fonction pour réaliser une bonne affaire. Les acquisitions postérieures —1597— se firent quand il était redevenu un simple citoyen.

Il était d'ailleurs par nature plus «emprededor» que profiteur; à 65 ans, il ne laissera pas passer l'occasion de se lancer dans l'exploitation des mines de Cuencamé (gisements découverts en 1601). Ajoutons ici un détail révélateur: il avait servi sans salaire de 1580 à 1589.

L'état le plus complet de ses biens est fourni par son testament, daté du 15 octobre 1604. La liste est impressionnante.

Nous avons tenté de dresser une carte qui donnera une idée de la répartition et de la superficie de ses propriétés; précisons que nous ne connaissons qu'approximativement ces surfaces (estimées quelquefois à partir de la valeur déclarée des terres) et que les événements de plus de trois siècles rendent aujourd'hui difficile une localisation rigoureuse.

La superficie totale de ces propriétés devait dépasser 150.000 hectares.

Deux autres chiffres illustreront l'immense richesse de Rodrigo de Río: quelque temps avant 1604, il vendit, en une seule fois, 60.000 bovins <sup>4</sup>.

En 1603, la caisse de la ville de Zacatecas lui réclamait 6.380 pesos d'«alcabala» <sup>5</sup>, soit l'impôt exigible pour 319.000 pesos de ventes <sup>6</sup>! Inutile de dire qu'il venait largement en tête des contribuables de la région; Francisco de Urdiñola, riche propriétaire lui-même, ne se voyait réclamer que 2.735 pesos <sup>5</sup>.

Bien que définitivement retiré, l'ancien gouverneur n'était pas tombé dans l'oubli. En 1598, on l'honorera du titre envié de Commandeur de

<sup>1</sup> D. Basalenque, *Historia de la Provincia de San Nicolás de Tolentino de Michoacán*, 1673, p. 364, de l'édition de 1963.

<sup>2</sup> «Estancia (de ganados)»: «terrain d'élevage d'environ 1750 hectares s'il s'agit de gros bétail, de 780 hectares s'il s'agit de moutons», F. Chevalier, *op. cit.* p. 459.

<sup>3</sup> Lettre du «cabildo» au Roi, 20/1/1592; AGI. Guadalajara 64.

<sup>4</sup> F. Chevalier, *op. cit.*, p. 203.

<sup>5</sup> AGI. Guadalajara 8, cahier 4: «Recaudos para berificación del capítulo que trata de la Real hazienda de la caxa de la ciudad de Çacatecas. Deudas de alcaualas a plazos».

<sup>6</sup> Le prix du bétail, à Guadalajara, à la même époque, était le suivant:

un mouton sur pied: 1 peso, 6 t. à 2 peso,

un bouvillon «de edad»: 6 pesos,

une vache: 3 pesos,

(d'après La Mota y Escobar, *Descripción geográfica de los reinos de Nueva Galicia...*, 1605, p. 54).

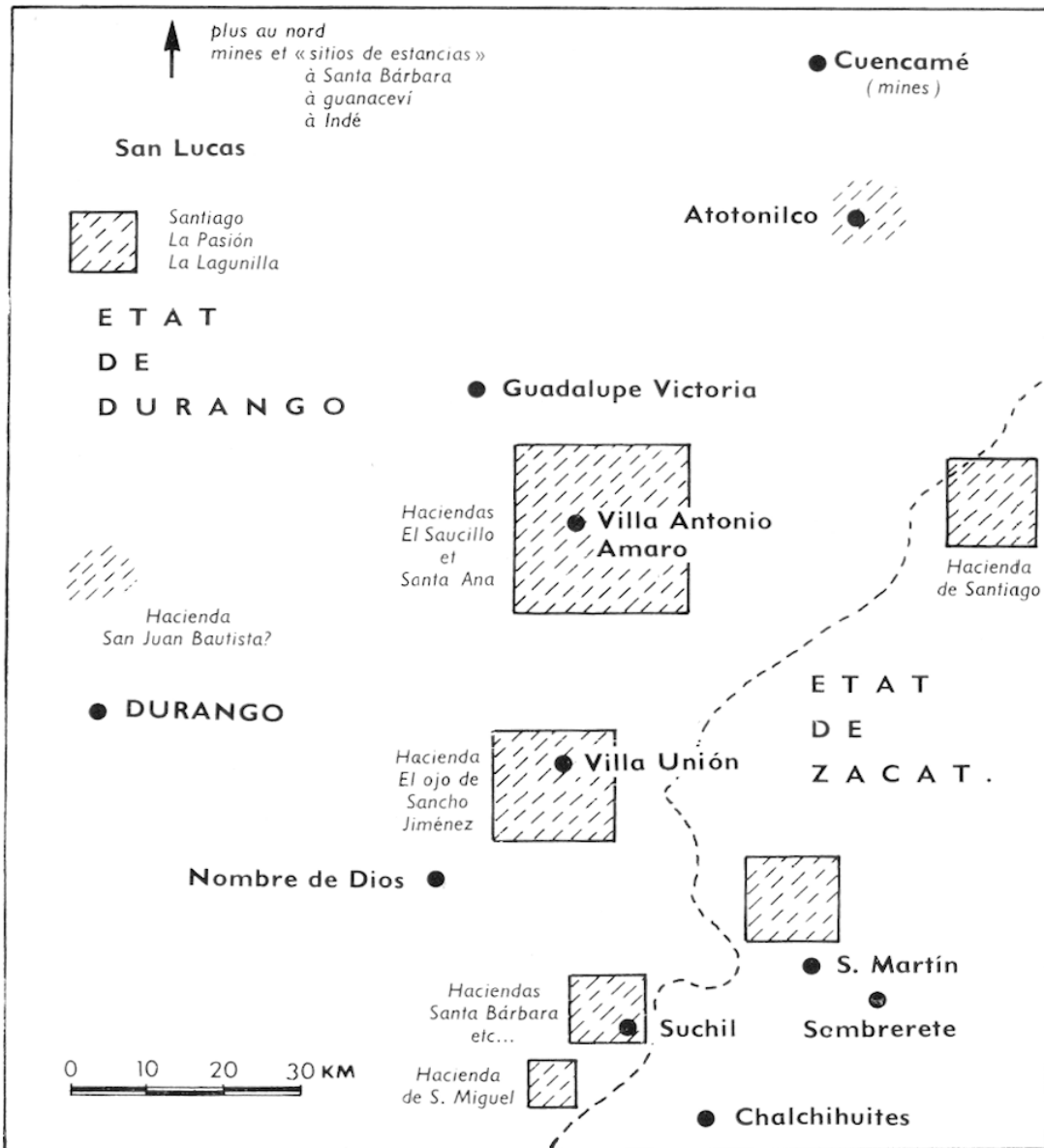


Fig. 4. — Emplacement probable des principales propriétés de Rodrigo de Río avec figuration —à l'échelle— de leur surface approximative.

l'ordre de Santiago. En Nouvelle-Espagne, ses avis et son intervention furent souvent sollicités pendant ses années de retraite.

Le 28 février 1597, le vice-roi Monterrey écrit au Roi:

«También me escribe Rodrigo de Río informando de la falta de lenguas que tiene la orden de San Francisco en aquellas doctrinas de la comarca de Guadiana que están a su cargo, por haberle yo mandado que lo hiciese así...»<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Lettre publiée par Mariano Cuevas, *Documentos inéditos del siglo XVI para la historia de México*, 1914, p. 461.

Du même, le 4 août 1597:

«A V.M. tengo escripto la falta de frailes que ay en toda la comarca de Guadiana y Guadalaxara y que les parece a don Diego de Velasco y a Rodrigo de Río de Losa que fue gouernador en aquella provincia antes que don Diego y tiene muy buen consejo que sería eficaz remedio diuidir aquel obispado del de Guadalaxara...»<sup>1</sup>

Le 1<sup>er</sup> novembre 1601, le vice-roi conseille au nouveau gouverneur de Nouvelle-Biscaye, Rodrigo de Vivero, «se valiese del consejo y parecer de Rodrigo Río de Lossa»<sup>2</sup>.

Rodrigo, dans une lettre du 13 janvier 1602, répond à une demande de renseignements sur le Nouveau-Mexique<sup>3</sup>.

En mai 1603, l'Audience de Guadalajara le charge d'une enquête sur la teneur en argent des minerais de cuivre d'Indé, et leur possible utilisation pour la fabrication de «moneda de vellón»<sup>4</sup>.

Il existe d'autres témoignages de la haute estime en laquelle on le tenait, en Espagne et au Mexique:

Le 20 mai 1597, le Conseil des Indes le propose au Roi, parmi quatre noms, pour le poste de gouverneur de La Havane<sup>5</sup>.

La même année, le comte de Monterrey le présente au monarque dans une liste de «sujetos» de Nouvelle-Espagne dignes de recevoir charges et honneurs:

«...a dexado grande opinion y oy la conserua en su casa donde está retirado y se sustenta con algunas haziendas que tiene, está reputado por gran xpiano y muy deuoto y pío, limosnero y de mucha uirtud en sus costumbres y por hombre de ánimo y valor sobre buen entendimiento y prudencia junto con mucha noticia de las cosas desta tierra, es casado y no tiene hijos y será de sesenta y más años, con buena salud; importaría al serui<sup>o</sup> de V. M. hazerle instancia que acauado su tiempo en la Vizcaya don Diego de Velasco açetase aquel gouierno y, quando no, le tenga por capaz de qualquiera cargo de gouernador de los que pueda henchir un cauallero...»<sup>6</sup>

L'éloge se passe de commentaires...

Six ans plus tard, le vice-roi reçut la démission du gouverneur Vivero:

«...y después de aceptarle su dexacion (...) nombré en su lugar al capitán Francisco de Urdiñola (...), que, no huiendo esperanças de que açeptara este cargo Rodrigo de Río de Losa (...) como no

<sup>1</sup> AGI. México 23, doc. 80.

<sup>2</sup> AGI. México 24, doc. 65 (cf. aussi lettre du 31/5/1602; AGI. México 25, doc. 10).

<sup>3</sup> Lettre au vice-roi. AGI. México 25, doc. 10 i.

<sup>4</sup> AGI. Guadalajara 7.

<sup>5</sup> Antonia Heredia Herrera, *Catálogo de las consultas del Consejo de Indias*, 1972, t. 2, «consulta» 3.130.

<sup>6</sup> Lettre au Roi, 1/8/1597; AGI. México 23, doc. 83.

las hauía (por su poca salud y vejez y estar totalmente retirado y componiendo sus cossas) viene a ser el sujeto de más opinión...

No conuino dilatar ya un ora más esta resolución ni aun la elección de la persona por ser peligrosa qualquiera dilación que resultara de querer primero offreçerlo a Rodrigo de Río y aun por ventura si el Ordiñola viniera a entender que en segundo lugar se recurría a él fuera muy gran parte para escusarse porque aun sin esto no estoy seguro que lo acepte...»<sup>1</sup>

Le vice-roi trouva une élégante solution, qui honorait Rodrigo tout en flattant l'amour-propre d'Urdiñola: c'est le vieil homme qui fut chargé de porter sa nomination à Urdiñola —son ami de longue date— et de la lui faire accepter; la démarche fut couronnée de succès<sup>2</sup>.

Cette intervention de Rodrigo fut sans doute son dernier acte public.

Dès lors, il n'est plus soucieux que de «componer sus cosas».

Le 15 octobre 1604, il dicte son testament.

Sa mort dut survenir au cours de l'année 1606, dans son Hacienda de Santiago qu'il ne quittait plus. Le 30 juillet 1607, le secrétaire de la caisse municipale de Zacatecas écrivit dans le cahier des «Deudas de alcabalas a plazos»:

«El Comendador R<sup>o</sup> de Lossa difunto deve tres mill y çiento y nouenta p<sup>os</sup> de rresto de seis mil y tresçientos y ochenta p<sup>os</sup> que se obligó a pagar en quatro años que cumplen en fin de dizi<sup>e</sup> deste año de 607; deve por fin de dizi<sup>e</sup> de 606 de plaço cumplido mill y tresçientos y noventa y çinco». <sup>3</sup>

Sa dernière volonté avait été d'être enterré dans l'église de son hacienda, après une cérémonie à laquelle auraient participé «todos los frailes y sacerdotes de San Juan del Mezquital y clérigos los que cómodamente pudieren venir...»<sup>4</sup>.

Il ne reste plus trace de la sépulture ni des propriétés du Commandeur.

Une rue de México porte le nom d'un «Leopoldo Río de la Loza, 1808-1874»<sup>5</sup>, médecin et chimiste, sans doute un descendant d'Andrés, l'aîné de la famille. Il ne semble pas qu'on ait ainsi perpétué le souvenir de celui qui, le premier, illustre le nom.

A La Puebla de Arganzón, il reste les registres de l'église Santa María où, sous son acte de baptême, une main anonyme ajoute, au début du XVII<sup>e</sup> s.:

«Este Rodrigo fué aquel valeroso caballero del hábito de Santiago que en la Nueva España es tan nombrado por los muchos servicios que a Dios y al Rey hizo». <sup>6</sup>

<sup>1</sup> Lettre de Monterrey au Roi, 28/5/1603; AGI. México 25, doc. 37.

<sup>2</sup> Lettre de Monterrey au Roi, 19/11/1603; *ibid.*, doc. 50.

<sup>3</sup> AGI. Guadalajara 8, cahier 4, fol. 8 r<sup>o</sup>.

<sup>4</sup> Testament, p. 264.

<sup>5</sup> Détail communiqué par Monsieur F. Chevalier.

<sup>6</sup> Cf. photo de l'acte de baptême dans «Memorias de la Academia Mexicana de Historia», t. XVI, 1957, p. 281.

Bref panégyrique pour un homme dont la carrière fut en tout point digne d'éloges et dont la présence au Mexique eut une profonde répercussion économique, politique et spirituelle.

A cause de son rôle dans la guerre et de son évidente réussite économique, on en a fait un homme d'action plus que de réflexion; rien n'est moins exact.

Remarquons tout de suite que cette réussite ne passa jamais, pour lui, avant l'intérêt général.

Il arriva dans le nord du Mexique libre de toute théorie ou système préalable, ce qui lui permit de mettre à profit en permanence les enseignements de l'expérience; il sut improviser au gré des événements et ne pas s'obstiner dans les erreurs qui freinaient depuis des années l'expansion espagnole.

Homme de bon sens, doué de l'esprit pragmatique qu'il fallait pour intervenir efficacement sur la «frontière», il sut aussi proposer et faire appliquer —grâce à son indéniable influence— la plupart des grandes mesures qui permirent de mener à bien la pacification.

C'est sur ce dernier aspect —capital mais négligé— de son œuvre que nous espérons avoir attiré l'attention.

## A P P E N D I C E

Señor:

Por otras he dado quenta a V.M. del estado de este reyno de V.M. de la Nueva Vizcaya donde V.M. me ha mandado le sirba en el gobierno de él, y en ésta haré lo mesmo.

«júntese esto  
con lo que es-  
cribe el virrei»

Como este reyno es nuevamente poblado por los basallos de V.M. y la gente *que* le abita es tan bárbara, como tal de cada día acomete alteraçiones y ofenden y matan a los vasallos de V.M., y este peligro corren en algunas partes de él los ministros y sazerdotes *que* les muestran el camino de su salbaçión. Siendo V.M. serbido, es neçesario *que* el que le governare tenga comisi3n de V.M. para *que* en los casos *que* se ofreçieren pueda pagar de las reales caxas de V.M. de este reyno la gente de guerra *que* fuere neçesaria así para la seguridad de los saçerdotes y religiosos de las hórdenes *que* en él ay como para la seguridad de los pueblos y caminos y vasallos de V.M. porque, abiéndose de acudir al Virrey por el remedio, está lexos y como de lexos se miran las cosas, y se pierden las ocasiones de defender los vasallos de V.M. *que* son notablemente ofendidos de estos bárbaros sin *que* yo pueda remediallo avn*que* he pedido el remedio hartas vezes.

«informen vi-  
rrei y audien-  
cia»

Por otras he dado quenta a V.M. de la mucha falta que ay de dotrina para los naturales de este reyno y como, siendo V.M. serbido, es neçesario aya perlado *que* acuda a esta falta porque, como el obispo de la Galiçia está tan lexos, no se acude con los ministros *que* conbenía, y los *que* se ymbían algunos no tan capaçes como hera neçesario; siendo V.M. serbido, podría nombrarle V.M. y *que* su distrito fuese desde el río *que* llaman de Çaín y vezinos de él hasta do se junta con el río Grande y haciendas *que* llaman del capitán Alonso López, y de ally el camino del Maçapil y todo lo *que* se incluye hasta este reyno de la Vizcaya y todo él; oy balen los diezmos de estas partes al pie de doze mil pesos de oro comun y, siendo V.M. serbido, el asiento más acomodado para la silla es esta villa de Durango donde está la real caxa de V.M.

«idem»

Y, no siendo V.M. serbido de nombrar obispo, al seruicio de V.M. combiene aya en este reyno perlado y ya *que* no sea de mitra, siendo V.M. serbido, podría ser con nombre de abad y ser su distrito todo este reyno con la villa de Culiacán *que* es del gobierno de la Galiçia y está dentro de este reyno más de çinquenta leguas la tierra adentro de éste de la Vizcaya, y *que* entre la villa del Nombre de Dios *que* la tiene en sí el gobierno del Virrey por diferencias *que* tubieron la real audiencia de V.M. de la Galiçia y el governador Françisco de Ybarra *que* fue el que la pobló; está esta villa ocho leguas de ésta de Durango y amojona sus términos con ella, y se le haze agrabio a este reyno en no le adjudicar aquella villa pues la pobló el governador Françisco de Ybarra por comisi3n del Virrey de la Nueva España; está esta villa de México çiento y catorze leguas, y de Guadalajara, donde está el audiencia, al pie de setenta, y de esta villa, donde el governador y la real caxa están, ocho leguas; balen oy los diezmos de estas partes más de seis mil pesos de oro común.

Una de las faltas mayores *que* ay en este reyno es *que* en él no se han aplicado los religiosos de San Françisco a aprender las lenguas de los naturales y, como no la sabe ningún religioso, en la megicana les dizen la doctrina, y como los más de los naturales no entienden la mexicana, hazen muy poco efeto en la conbersi3n de los naturales, y esto se ha

«al Virrei con-  
relación de es-  
te capítulo;  
que lo bea y  
probea como  
más conbenga»

bisto muy a la clara por los muchos naturales *que* han conbertido dos padres teatinos *en la probinçia* de Cinaloa de esta governaçión *que* se dieron a aprender las lenguas y han hecho tanto fruto en menos de dos años *que* ha están ally *que* es para dar graçias a *Nuestro Señor que* casi tienen la terçia parte de los naturales de aquella probinçia bautizados y saben en sus lenguas la doctrina cristiana, y la horden y conpañía, aya biendo (?) el fruto *que* hazen en la conbersión de aquellas almas, ymbían otros dos sazerdotes, los quales todos quatro y los demás *que* ymbiaren padezen mucha neçesidad de bestidos y bino *porque* en aquella probinçia, si no es maíz y calabaças y pescado, no tienen otra cosa para el sustento umano ny de adonde lo aber *porque* la probinçia es pobre y los pocos vezinos *que* en ella están más, y no los pueden socorrer con cosa ninguna; también corren riesgo aquellos religiosos entre los naturales *porque* como sierbos de Dios se meten entre ellos; siendo V.M. serbido, conbenía en aquella probinçia obiese alguna gente de guerra para *que* pusiese freno a aquellos naturales para *que* no se atrebiesen a ofender a aquellos sierbos de Dios como lo hizieron en años pasados *que* mataron en aquella probinçia a dos religiosos de San Francisco y a algunos vezinos y a fuerça hecharon los vezinos de ella; ase tornado a poblar de dos años a esta parte, avnque de antes en la raya estaban seis vezinos con alguna seguridad de los naturales; también es neçesario sean socorridos aquellos religiosos con la limosna *que* V.M. manda se dé a las demás órdenes; de todo he dado quenta al Virrey; hasta agora, no sé aya probeydo cosa ninguna; también es neçesario *que* V.M. mande *que* los religiosos de señor San Francisco *que* están en esta probinçia aprendan las lenguas de estos naturales *porque* avnque yo se lo he pedido no beo se pone el quydado *que* conbenía, ni ellos son, si no saben las lenguas, del efecto *que* V.M. pretende para el bien de las almas y quietud de estos naturales. En aquella probinçia hasta agora no se saca plata; ay notiçias de minas; esperamos *que* estando la probinçia de paz se descubrirán, de cuya plata será V.M. serbido en sus reales quintos. Aquella probinçia está en la costa del mar del sur.

Don Luis de Robles, arçediano de la catredal de la Galiçia, ha bisitado algo de esta probinçia y ha bisto la falta *que* de ministros tiene; tenémosle en opinión de sazerdote tal *que*, siendo V.M. *servido* de encomendarle este reyno, descargará la real conçiencia de V.M. Todo este reyno es muy abundante de minas y, siendo V.M. serbido de faborecer a los vasallos de V.M. *que* le abitan, yrá muy en aumento y lo mesmo los reales quintos de V.M., y si los descubrimientos de minas y caminos no se aseguran será fuerça benir en dimynuçión todo. Doy de todo quenta a V.M. para *que* V.M. mande lo *que* fuere serbido. *Nuestro Señor* la real persona de V.M. guarde y en mayores reynos y estados acresçiente como el pueblo cristiano y los basallos de V.M. lo hemos menester; de esta villa de V.M. de Durango y de nobienbre ocho de mil y quinientos y nobenta y dos años.

Rodrigo de Río de Losa.